

N° 50 5^e ANNÉE
11 Décembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



JEAN ANGELO

Jean Epstein a réalisé, pour les Films Albatros, « Les Aventures de Robert Macaire ». On y remarquera tout particulièrement Jean Angelo, qui interprète avec grand talent, le rôle de Robert Macaire.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS

France Un an. . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.

Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL

Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX^e (Tél. : Gutenberg 32-32)

Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS

ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.

Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
UN NOUVEAU COMIQUE : JOHNNY HINES, par <i>Albert Bonneau</i>	487
LIBRES PROPOS : LA LONGUEUR ET L'IMPORTANCE DES ROLES, par <i>L. Wahl</i> ..	490
SONT-ILS TELS QUE VOUS LES VOYEZ ? par <i>Juan Arroy</i>	491
COURRIER DES STUDIOS	494
COMMENT NOUS AVONS TOURNÉ « LA VIE DE BOHÈME », par <i>Robert Florey</i>	495
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 497 à 504
LA VIE CORPORATIVE : POUR LE FILM « COMMERCIAL », par <i>Paul de la Borie</i>	505
LETTRE DE BERLIN, par <i>C. de Danilowicz</i>	506
UN FILM DE M. STAREVITCH PRIMÉ EN AMÉRIQUE, par <i>A. T.</i>	507
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par <i>Robert Florey</i>	508
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	509
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Bossu : Sexes ennemis ; Le Bando- — — — lero ; La Sirène de Séville ; Le Monde — — — perdu ; Le Roi de l'Air), par <i>L'Habitué</i> — — — du Vendredi	510
LES PRÉSENTATIONS : (Hardi les Cœurs ! Notre Héros ; Marins ; Dans — la Fournaise ; L'Heure du Danger ; Les Aventures — de Robert Macaire ; Le Dernier Homme sur — Terre), par <i>Albert Bonneau</i>	511
CINÉMA MAGAZINE EN PROVINCE : Béziers (<i>Marcel Bernard</i>) ; Haguenau (<i>R. C.</i>) ; Marseille (<i>T. D.</i>) ; Monte-Carlo (<i>Sim</i>) ; Mulhouse (<i>Victor Grunberg</i>) ; Nancy (<i>M.-J. K.</i>) ; Saint-Etienne (<i>Sigma</i>)....	513
CINÉMA MAGAZINE A L'ETRANGER : Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Tchécoslovaquie (<i>M. S.</i>) ; Syrie (<i>J.-A. Doubine</i>)	514
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i>	516

3.000 Francs RENTES réelles assurées chaque mois

avec CINE et petit Café, grande licence, dans localité 15.000 habitants, près grande ville normande. 500 places fauteuils, galerie, scène, pianola. Bail : 10 ans, non révisable. Loyer : 1.200 fr. Pavillon d'habitation et jardin.

AUCUNE CONCURRENCE. Les bénéfices annoncés sont prouvés.

A traiter au prix de 90.000 fr., av. 60.000 cpt. Véritable affaire de tout repos.

Ecrire ou voir M. GUI, 5-7, rue Ballu, à Paris (IX^e).

A partir du 25 Décembre

La plus belle production cinématographique

Le chef-d'œuvre de l'écran français

L'immortel et émouvant poème humain

"LES MISÉRABLES"

de VICTOR HUGO

Adaptation de HENRI FESCOURT

Direction artistique LOUIS NALPAS

AVEC

GABRIEL GABRIO SANDRA MILOVANOFF

et JEAN TOULOUT

passera sur les écrans de France

Toute la Presse, après la présentation, a déclaré
que "LES MISÉRABLES" étaient la plus belle
production du cinéma mondial.

-- Ce jugement sera ratifié par tout le monde. --

Quelques opinions sur le Film VERS LE

distribué par

« Le film « VERS LE TCHAD » est à la fois instructif, émouvant et amusant, car aux incidents tragiques s'en ajoutent de gais et de pittoresques. J'ai eu grand plaisir à le voir et à y saluer au passage de braves camarades, dont le voyage a permis de le composer. »

Général NIESSEL,
Inspecteur Général de l'Aéronautique.

« Ce film instruit et émeut. Les grandioses et âpres paysages qu'il nous présente encadrent magnifiquement l'épopée de la conquête de l'air et du désert. L'on ne peut que souhaiter la diffusion d'œuvres semblables qui portent en elles une splendide leçon d'art et d'énergie. »

Commandant CAMERMAN,
Directeur
du Service de la Navigation Aérienne.

« En faisant œuvre d'art, Paramount a fait œuvre patriotique. Le film « VERS LE TCHAD » est une manifestation artistique et une propagande aéronautique très accessible au grand public, lequel apprend ainsi à mieux connaître l'effort aérien français et le mérite de nos chevaliers de l'air. »

Mme Louise FAURE-FAVIER,
Chevalier de la Légion d'Honneur.
Auteur des Chevaliers de l'Air.

« Fidèle à sa réputation, la Société Française des Films Paramount a réalisé dans la distribution du film « VERS LE TCHAD » une saisissante commémoration de l'émouvante odyssée des héros du « Roland-Garros » et du « Jean-Casale ».

Paul MUSSET,
Chef du Secrétariat
de la Ligue Aéronautique de France.

« Le film présenté au théâtre Mogador par la Société Anonyme Française des Films Paramount, sur la randonnée du Colonel de Goys et de ses vaillants compagnons, « VERS LE TCHAD », ne pouvait évoquer dans l'esprit de tous les assistants une plus impressionnante leçon de choses, montrant, une fois de plus, l'intrépidité et le sang-froid de nos aviateurs. »

Georges BESANÇON,
Secrétaire Général de l'Aéro-Club de France et de la Ligue Aéronautique de France.

« Ce film, dans sa grandeur sobre, est un chef-d'œuvre du cinéma. Il en concentre les qualités maîtresses : vie active et intense, événements liés par la passion d'un roman. »

Lieutenant de Vaisseau
MICHAUD,
Service Aéronautique
du Ministère de la Marine.

« J'ai pleinement admiré l'effort colonial français, l'effort de l'aéronautique ainsi que votre art cinématographique. J'ai envoyé à mon Ministère un rapport détaillé sur le film « VERS LE TCHAD », et je serai très heureux si notre armée peut l'applaudir un jour. »

Général
VLADIMIR KLECANDA,
Attaché Militaire à la Légation
de la République Tchécoslovaque.

« Tous les cinémas se doivent d'honorer à leur tour le courage de ces grands aviateurs, en retenant ce film qui, sans cesser d'être un roman d'aventures, est un magnifique exemple de foi, d'abnégation et de beauté. »

« HEBDO-FILM. »



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées 66-90 et 66-91

PARAMOUNT

ns sur le Film TCHAD

PARAMOUNT

« VERS LE TCHAD » est un film tout à fait remarquable qui m'a très vivement intéressé. Il est passionnant et émouvant. Ses scènes épisodiques attirent et retiennent l'attention. C'est dans son ensemble une fort belle œuvre. »

Armand VILLETTE,
du « Gaulois ».

« Film unique. Clichés impeccables. Œuvre remarquable au point de vue de la propagande française, d'où se dégage une poésie intense. »

Joachim RENEZ,
Vice-Président du Syndicat
des Auteurs et Compositeurs
dramatiques stagiaires.

« Ce film est très bien présenté. Il doit intéresser tous les Français. »

Pierre TRUSSY,
Béau-père de « PIVOLI ».

« VERS LE TCHAD » est un film splendide, et son succès auprès du public sera grand. »

« L'AUTO. »

« Un beau film aux images émouvantes. »

« LE PETIT PARISIEN. »

« Le film que tout le monde doit voir et applaudir. »

« PARIS-MIDI. »

« Félicitons la Paramount, dont les moyens sont puissants, d'avoir eu la pensée de distribuer ce film remarquable de haute propagande française. »

« LE COURRIER
CINÉMATOGRAPHIQUE. »

« Nous avons été tour à tour secoués d'émotion et étreints d'angoisse. Jusqu'à la fin, nous avons été tenus en haleine par ce très beau film, et il restera à l'honneur de la Paramount d'avoir aidé à la diffusion des actes splendides de nos héros de l'air. »

« L'ECRAN. »

« VERS LE TCHAD » soulèvera l'enthousiasme, l'intérêt, l'étonnement et émotionnera tous les publics. »

« LE JOURNAL. »

« Ce film relate de manière absolument parfaite les multiples détails de la grande randonnée « VERS LE TCHAD ». Remercions la Paramount, qui distribue ce film, de nous avoir donné de si nobles sensations. »

« LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE. »

« En présentant au public un film aussi remarquablement documenté que celui du voyage d'étude de la mission de Goys, « VERS LE TCHAD », la Société Anonyme Française des Films Paramount a réalisé un ensemble tout particulièrement intéressant, dont la vulgarisation dans toute la France fera ressortir de nouveau les qualités de maîtrise, d'endurance et de mépris du danger qu'exige la pratique de l'aviation. »

Comte de la VAULX,
Président de la Fédération
Aéronautique Internationale,
Vice-Président de l'Aéro-Club de France et de la Ligue Aéronautique de France.



63, Avenue des
Champs-Élysées
PARIS (8°)

OUNT

MAJESTIC FILM

FILMS LEGRAND

Un Événement !

C'est la présentation à l'ARTISTIC
(61, Rue de Douai)

DE

POIL DE CAROTTE

LE

**MARDI
22
DÉCEMBRE**
à 14 h. 30

Ce sera le plus beau film populaire de l'année
Scénario et mise en scène de

Julien DUVIVIER

assisté de Henry LEPAGE
Photographies de WALTER

Interprété par

HENRY KRAUSS

Suzanne TALBA Fabien HAZIZA

ANDRÉ HEUZE

Renée JEAN Lydia ZARENA

La petite Yvette LANGLAIS

et

M^{me} BARBIER-KRAUSS



CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, rue de la Michodière, PARIS



EN EXCLUSIVITÉ AU CINÉ MAX-LINDER

RAQUEL MELLER

DANS

LA RONDE DE NUIT

SCÉNARIO INÉDIT DE

PIERRE BENOIT

Mise en scène : **MARCEL SILVER**

Adaptation musicale : **CHARLES SILVER**

Décoration : **MALLET-STEVENS**

AVEC

LÉON BARY

et MM.

ARNNA, GAÏDAROFF, BRAS, DALLEU

M^{me} SUZANNE BIANCHETTI

PRODUCTION INTERNATIONAL STANDARD FILM C°

ÉDITION FRANCE & COLONIES MAPPEMONDE-FILM

28, Place Saint-Georges, 28, PARIS

R. C. Seine 212.786 B

Pour la partition musicale, s'adresser à M. Choudens, éditeur,
30, boulevard des Capucines, Paris.

JEUDI 17 DÉCEMBRE, à 8 heures 1/2

SALLE DU COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées, 38

GRANDE SOIRÉE DE GALA

l'Association des Amis du Cinéma

PRÉSENTERA

Deux grands Films inédits

LA FOLIE des VAILLANTS

Film de M^{me} Germaine DULAC

Présenté par l'Auteur, assisté de ses principaux

Interprètes, Chanteurs et Musiciens russes

KNOCK

OU

LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE

Film de M. René HERVIL

D'après la pièce de M. Jules ROMAINS

Pour la Location des Places, s'adresser au COLISÉE
38, Avenue des Champs-Élysées, 38

"Les Amis du Cinéma" trouveront à Cinémagazine une invitation pour cette grande soirée



Dans *Quand on conspire*, JOHNNY HINES prouve, une fois de plus, qu'une publicité intensive apporte toujours les meilleurs résultats

Un nouveau Comique

JOHNNY HINES

Quand on *Conspire*, que vont présenter les Films Erka, met en valeur un artiste dont nous avons pu déjà apprécier le brio et les dons comiques dans *Le Jockey favori*, qui passera prochainement sur nos écrans, *Avec le Sourire*, Il était intimidé et quelques autres comédies. Je veux parler de Johnny Hines.

En peu de temps, le sympathique interprète a pu faire preuve de beaucoup d'originalité. Son type est unique dans les « movies » américaines. Le comédien dont le genre se rapproche le plus du sien, Douglas Mac Lean, ne multiplie pas comme lui les « gags » ou les situations irrésistiblement comiques, car il semble s'orienter vers la comédie sentimentale. Johnny Hines, lui, pourrait rivaliser avec Larry Semon tant par son adresse d'acrobate que par cet éternel sourire avec lequel il vient à bout des situations les plus compliquées.

Né à Golden Colorado, le 25 juillet 1895, Johnny Hines ne semblait certes pas destiné à devenir l'un des plus amusants animateurs de l'écran. Il ne demeura d'ailleurs pas très longtemps au pays natal, ses parents quittant Golden Colorado pour aller s'établir à Pittsburg. Ce que fut alors l'existence de Johnny, on le devine aisément. A l'instar de tous ses jeunes camarades, le petit garçon adorait les sports, et,

une fois la classe terminée, il aimait aller engager une partie de base-ball avec ses amis. Son adresse à ce jeu était devenue proverbiale. Il était aussi nageur excellent et cavalier émérite. Cette solide éducation des muscles devait lui être salutaire plus tard et lui permettre de gagner largement sa vie devant l'objectif.

Mais la grande passion du jeune homme, le théâtre, l'emporta bientôt sur tous ces exercices. Quand il le pouvait, Johnny, après avoir économisé jalousement quelque menue monnaie, se rendait au théâtre de Pittsburg et là, grimpé au « poulailler », applaudissait à tout rompre les héros des drames populaires... Comme Gavroche, jadis, au temps du Boulevard du Crime, interpellait les acteurs ou les encourageait, le petit Yankee vociférait du haut de son perchoir, maudissant le traître, applaudissant le preux chevalier et acclamant la douce héroïne qui subissait, au cours de l'action, toutes les mésaventures possibles et imaginables.

Dès lors, une idée fixe s'imposa à l'esprit de Johnny. Il voulait faire du théâtre, provoquer l'admiration des foules comme savaient si bien le faire ses acteurs préférés... Il étudiait en cachette le répertoire de Shakespeare et... d'Alexandre Dumas. Tour à tour Hamlet ou d'Artagnan, Ro-

méo ou La Môle, il dépensait sa fougue romantique au milieu de ses petits camarades qui le regardaient extasiés, prévoyant que l'artiste en herbe ne pouvait manquer



JOHNNY HINES dans une scène périlleuse de
Avec le Sourire

de devenir tôt ou tard un grand homme dont le nom serait aussi répandu sur les affiches que celui de Sarah Bernhardt ou d'Otis Skinner...

Mais ce n'était point là ce que projetaient les parents de Johnny. Un de ses frères s'était déjà engagé dans une tournée théâtrale et avait fait, depuis quelque temps déjà, ses débuts sur les planches... Cette gloire de la scène suffisait à la famille, aussi Mr Hines décida-t-il de faire de Johnny un businessman et, en dépit des protestations du jeune garçon qu'obsédaient les succès de son frère, le brave homme décida de se l'associer aussitôt ses études terminées et de lui faire partager les bénéfices de l'importante huilerie qu'il dirigeait à Pittsburgh.

Johnny Hines dut obéir aux exigences paternelles et partir pour New-York afin d'y poursuivre ses études et d'y conquérir le brevet d'ingénieur. Pourtant, demeurant fidèle à ses anciennes préférences, l'étudiant n'attendait qu'une occasion propice pour abandonner le collège et monter à son tour sur les planches.

Cette occasion se présenta bientôt. John-

ny était un excellent danseur. Il sollicita un jour un impresario et put obtenir un engagement dans une revue. Certes, le jeune homme ne tenait pas là un rôle de premier plan... il faisait simplement partie de la figuration, mais n'était-ce pas déjà un pas sérieux accompli au théâtre?

Nul ne sait si Mr. et Mrs Hines jugèrent sévèrement la décision de leur fils. Dans tous les cas, ils ne lui tinrent point rigueur. Il devint bientôt un interprète d'opérette réputé et remporta de nombreux succès dans ce genre et surtout dans la pantomime où il excellait.

D'acteur, Johnny Hines n'allait pas tarder à devenir auteur et à composer lui-même un grand nombre de ses sketches. La réussite s'affirma telle, les « gags » les plus spirituels y furent si nombreux qu'un ami lui conseilla bientôt d'aborder le cinéma et de proposer des scénarios aux metteurs en scène. Nul ne doutait qu'ils ne fussent immédiatement acceptés. L'avenir leur donna raison. Ayant avantageusement contracté avec une grande firme, Johnny se consacra dès lors exclusivement aux « movies ».

La carrière de l'artiste à l'écran est des plus honorables. Nous citerons, parmi ses comédies les plus applaudies outre-Atlantique: *Alias Jimmy Valentine*, *Torchy's Double Triumph*, *Torchy's Big Lead*, *Torchy's Night Hood*, *Sure Fire Flint*,

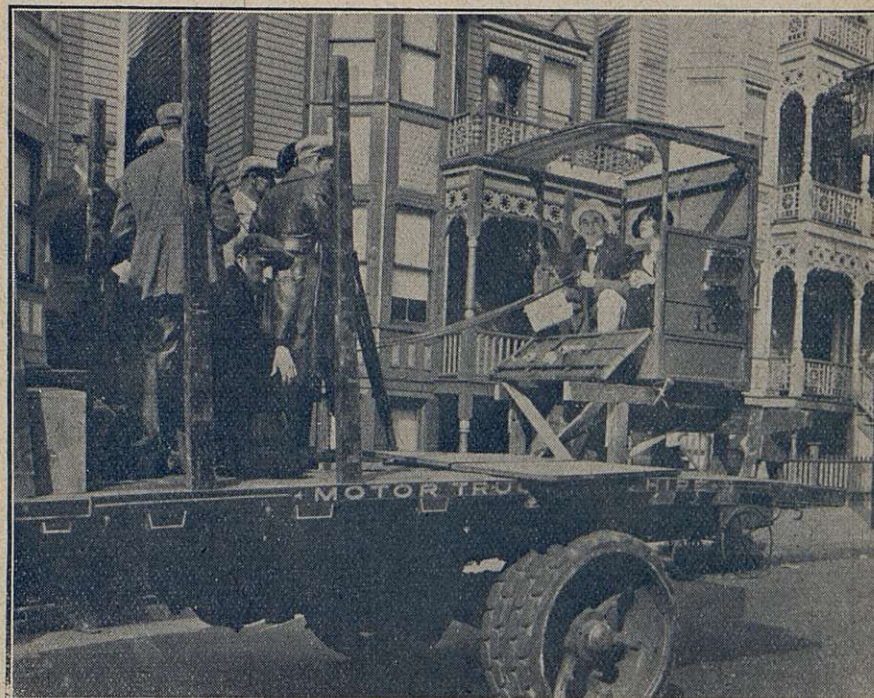


Les moyens de locomotion les plus imprévus
ont été employés dans L'Auto Fantôme. Ce
tank, que pilote JOHNNY HINES, en témoigne.

Bur'em up Barnes, *Luck*, *Little Johnny Jones*, *Conductor 1492*, *Smashing Through*, *The Speed Spook*, *Early Bird* et *The Crackerjack*, que les Films Erka vont présenter sous le titre : *Quand on conspire*. Les situations les plus comiques s'enchevêtrent dans cette toute récente production qui se déroule dans une république sud-américaine, république en effervescence, car les coups d'Etat et les révolutions s'y succèdent et le terrain ne semble pas favo-

par Johnny Hines pour faire triompher la fabrique de cornichons à la crème dont il est l'un des directeurs. Quant aux scènes d'insurrection et de poursuites, elles sont menées avec un mouvement et un entrain irrésistibles. Les Films Erka se sont également assuré l'exclusivité de deux des productions les plus récentes de l'artiste : *L'Auto Fantôme* et *Merle Blanc*.

Quelle est la méthode employée par Johnny Hines pour mener à bien ces comé-



Une curieuse prise de vues de Merle Blanc, avec JOHNNY HINES et SIGRID HOLMQUIST.
La scène que l'on tourne se passe à l'intérieur d'une voiture en marche.

table aux étrangers. Pourtant le sympathique héros de l'histoire y débarque avec le sourire et, tout en cherchant à nouer avec les commerçants du pays des relations intéressées, il déjoue une conjuration contre la sûreté de l'Etat et parvient à mettre à la raison tout un groupe de rebelles. Il est amplement récompensé de cette action d'éclat et obtient — évidemment — à la conclusion la main de celle qu'il aime.

Ce que l'on remarquera surtout dans ce film, ce sont les « gags » étourdissants dont il est rempli et qui déclenchent irrésistiblement le rire. On ne peut demeurer indifférent devant les procédés de publicité employés

dies ? L'amusant interprète se fait un plaisir de nous l'exposer: « Ce n'est pas chose très facile, déclare-t-il, que de dérider le public. Il lui faut des situations comiques qui soient toujours originales, aussi, bien souvent, chaque soir, après avoir terminé mon travail, je m'efforce à découvrir de nombreux « gags » capables de corser le scénario et de le rendre plus amusant encore s'il est possible.

« Quand nous préparons un nouveau film, nous n'avons tout d'abord aucune idée de ce qu'il pourra être. Nous nous partageons tout d'abord les rôles plus ou moins importants à tenir et, sur les per-

sonnages, se construit l'histoire. Nous imaginons ensuite peu à peu les « gags » et les situations amusantes indispensables.

« Souvent aussi nous sommes à court d'idées, mais les situations viennent bien vite. Nous les empruntons aux conversations que nous entendons, aux menus événements de la rue que nous adaptons à notre film dans la mesure du possible. Si, au cours de la réalisation, nous découvrons un « gag » supérieur, nous changeons le scénario de fond en comble pour pouvoir le faire figurer en bonne et due place.

« Ce métier, soyez-en certain, n'est pas



Roméo et Juliette ? Non, cette photo représente tout simplement JOHNNY HINES dans une scène amusante de Merle Blanc

toujours des plus drôles... Souvent, au studio, nous nous réunissons entre deux prises de vues et nous nous racontons des histoires abracadabrantes... Les épisodes les plus marquants sont immédiatement ajoutés à la comédie en cours. »

Voilà une façon de procéder originale. Elle doit être excellente si nous constatons ses résultats, car le créateur de *Quand on conspire* a conquis aux Etats-Unis et en Angleterre une immense popularité, et sa dernière création ne manquera pas de le faire tout particulièrement remarquer sur nos écrans.

ALBERT BONNEAU.

Libres Propos

La longueur et l'importance des rôles

ON dit souvent qu'au théâtre il n'y a pas de pannes pour un bon acteur. On sait ce que cela signifie; on entend par là que dans le moindre rôle (un rôle et non une figuration) un comédien peut prouver son talent; que, par exemple, paraissant deux minutes dans une pièce en trois actes, il a le temps et l'occasion de se faire valoir. Au cinéma, on doit admettre souvent le même principe et nous avons vu plus d'une fois un artiste justement réputé dresser une silhouette admirable qui passe une seconde sur l'écran. Mais je voudrais dire aussi que certains rôles très longs ne permettent pas à des acteurs d'utiliser leurs qualités. On peut parfaitement reléguer au dernier plan un artiste tout en lui donnant l'occasion de se montrer sur l'écran pendant toute la projection d'un long film ou à peu près. L'étendue d'un rôle n'implique absolument pas sa qualité. Je n'en conclus pas qu'un artiste de valeur doit refuser un rôle, long ou court, parce qu'il n'y trouverait pas la possibilité de se servir de ses meilleurs moyens d'expression; au contraire, il doit toujours l'accepter, s'il peut jouer ce rôle aussi bien qu'il peut être interprété (et puis, c'est son affaire). On n'est pas obligé, chaque fois que l'on joue, de montrer toutes ses qualités. Ce que je tiens à noter, c'est que nous voyons des films où des rôles longs concourent à la bonté de l'ensemble, mais n'offrent aucune particularité. C'est le cas dans certaines comédies fabriquées pour un seul acteur. Il se peut qu'il ne tire pas toute la couverture à lui, que son personnage même implique la servitude de ses partenaires, mais le fait est que ceux-ci, malgré la fréquence de leurs apparitions à l'écran, n'ont qu'à se montrer convenables, sans plus, et que le spectateur qui les voit pour la première fois ne peut deviner que ces artistes ont du talent, même si ce talent est tout à fait supérieur. Au contraire, dans d'autres films, même fabriqués aussi pour un seul — voyez les films de Charlie Chaplin — des rôles très courts mettent en valeur ceux qui les remplissent. En résumé, un long rôle peut manquer d'importance, un court peut valoir beaucoup.

LUCIEN WAHL.

SONT-ILS TELS QUE VOUS LES VOYEZ ?

LES fanatiques du cinéma se figurent que leurs vedettes favorites sont à la ville exactement semblables à ce qu'elles sont à l'écran. Ils ne peuvent s'imaginer en négligé une vedette qu'ils ont toujours vue en apparat et couverte de bijoux, de même qu'ils ne pourraient croire neurasthénique un homme qui, sur l'écran, a toujours l'air de s'amuser follement.

Lorsque Chaplin est venu à Paris, ses admirateurs se pressaient en foule autour du Claridge's Hotel. Ils étaient là quelques centaines qui attendaient depuis plusieurs heures afin d'entrevoir en « chair et en os », l'espace de quatre ou cinq secondes, celui qui fera mourir de rire l'humanité — fin du monde imprévue... — Ils savaient bien, tous ces fanatiques, qu'ils ne verraient pas apparaître le petit bonhomme aux godasses éculées, à la canne de jonc et au petit melon légendaire, ils savaient bien qu'ils allaient voir un monsieur sensiblement ressemblant à tous ses frères humains, et pourtant, quand ils virent descendre de voiture ce gentleman impeccable, avec un melon tout neuf, un pli tout frais à son pantalon et des chaussures à tige,



...et tel qu'on l'a vu dans L'Enfant des Flandres.

quand ils eurent constaté son aisance et sa distinction qui le faisaient ressembler à quelque gros financier de Piccadilly ou à quelque riche désœuvré de la V^e Avenue, ils restèrent un moment interloqués et plus d'un se demanda avec perplexité s'il n'était pas déplacé de crier « Vive Charlot » à ce monsieur qui n'était pas Charlot, mais sir Charles Spencer Chaplin. C'est que la dissemblance entre Charlot et Chaplin, cette fois, était trop forte.

Cette dissemblance, sans être aussi caractérisée, on peut l'observer chez la plupart des comédiens du cinéma. Ils ne sont pas à la ville ce que l'on pourrait croire d'après leur image sur l'écran. Une de mes plus grandes surprises, ce fut quand je rencontrai Adolphe Menjou à Paris, peu de temps après l'édition de *L'Opinion Publique*.

Je m'attendais à rencontrer ce gentleman raffiné, blasé, sceptique et ironique que *L'Opinion Publique* et ses derniers films nous ont révélés. Il s'y était montré si naturel que j'étais tenté de croire qu'il l'avait



JACKIE COOGAN et son jeune frère...



NICOLAS RIMSKY au naturel...

fait sans effort, étant réellement cela à la ville.

Mais quelle marge entre la fiction et la réalité ! J'avais devant moi un homme souple, nerveux, énergique et surtout expéditif. Il me regardait pourtant avec de nostalgiques yeux bleus : « Qu'allez-vous me demander ? Je peux tout juste vous accorder dix minutes. » Et il tira sa montre qu'il garda au creux de la main tout le temps de notre entretien ; de temps à autre, il y jetait les yeux et, quand les dix minutes se furent écoulées, il remit l'engin dans sa poche, me tendit la main, sourit, pirouetta, disparut...

Lui qui représente sur l'écran les grands noceurs vit en réalité très simplement entre son fils et sa femme, dans une jolie, mais modeste villa d'Hollywood.

Geneviève Félix a joué, ces temps derniers, bon nombre d'épouses douloureuses et de mères éplorées, alors qu'elle est au naturel la jeune femme la plus gaie, la plus riieuse, le vrai type de la Parisienne. Armand Bernard, qui remporta un premier prix de tragédie, joue des rôles comiques, et Gloria Swanson, qui porte jusqu'à trente robes différentes dans un même film, s'est mariée dans un petit tailleur très simple.

Douglas, lui, est exactement semblable à la ville à ce qu'il est sur l'écran. Une correspondante d'un journal de New-York qui

avait été l'interviewer racontait dernièrement les détails de leur entrevue : « Il vint me chercher dans le salon d'attente et, en courant, il m'entraîna à travers le studio, me montrant les décors à l'accélééré et, toujours en parlant de sa voix mâle, vigoureuse et bien timbrée, il m'entraîna au pas de gymnastique à travers les dépendances, ouvrant une porte de-ci, de-là, par l'entrebaillement desquelles nous découvrions ici des dactylos, là une téléphoniste, là des dessinateurs, là des menuisiers, ailleurs des électriciens, qui, tous, habitués aux fantaisies du maître de ces lieux, ne se dérangeaient même plus de leurs occupations. Quand nous eûmes fait le tour de cette petite cité du film, il s'engouffra, me tirant par la main, dans une salle de projection où il me laissa souffler cinq minutes, le temps de voir quelques fragments de son nouveau film, puis il me reconduisit en courant jusqu'à la porte... »

N'est-ce pas le Doug que nous avons tant de fois vu sur l'écran ?...

Un homme bien curieux, c'est Lon Chaney. Alors que tant de comédiens ont cette faiblesse de vouloir qu'on parle d'eux à tout prix, qu'on nous révèle mille détails intimes et qu'on nous relate tout ce qui concerne leur vie privée, Lon Chaney se



...et tel qu'on l'applaudira dans Paris en Cinq Jours.

retranche derrière le mur de sa vie particulière et veut que le public ne sache de lui que ce qu'il nous montre sur l'écran, dans l'incarnation si originale de ses rôles. Lorsqu'il joue un monstre inhumain, un bon père de famille estropié ou un mendiant infirme, guéri par un miracle, il veut que l'on pense qu'il est réellement ce monstre, ce père de famille ou ce mendiant et non ce comédien riche qui vient de se faire construire une nouvelle villa près de Beverley-Hills et qui a deux Rolls-Royce à sa disposition. Et Lon Chaney, en dehors des scènes de ses films, ne se laisse jamais photographier et ne permet pas que l'on donne des détails qu'il jugerait indiscrets sur sa vie de famille. Admirons sa modestie...

Milton Sills, qui fit dans sa jeunesse d'assez fortes études qu'il abandonna par la suite, sans pourtant quitter ses préoccupations intellectuelles et qui a par cela une réputation de grande culture et de grand savoir, surprend quand même tous ceux qui l'approchent. On s'attend à se trouver en présence d'une espèce de professeur pédant et raisonneur, et l'on voit l'homme le plus simple et le plus modeste du tout-Hol-



La petite fille à boucles blondes que popularisa MARY PICKFORD



MARY PICKFORD à la ville

lywood cinégraphique. Quand on lui parle de son talent, de ses créations à l'écran ou de ses projets, il vous répond en vous racontant ses souvenirs d'enfance, lorsqu'il était un petit écolier turbulent et malicieux qui soufflait dans son encrier et faisait la chasse aux mouches pour les interner dans un bouchon piqué d'épingles. Une autre surprise que l'on éprouve en voyant Milton Sills à la ville, c'est qu'il est, en réalité, beaucoup plus élégant au naturel que sur l'écran, que ses cheveux sont dorés, d'une belle couleur de cuivre, et ses yeux plus bleus qu'on ne s'était imaginé.

Mosjoukine, si tourmenté, si comique ou

douloureux sur l'écran, est un parfait gentleman à la ville, mais souriant, mais optimiste et turbulent à la manière de Douglas Fairbanks...

De plus, l'écran semble l'amincir; il est, en réalité, beaucoup plus fort au naturel et bien proportionné, sa carrure est celle d'un vrai sportsman.

Séverin-Mars, lui, était grandi par l'écran. Il était d'une taille moyenne et mesurait 1 m. 10 de tour de poitrine; c'était donc une véritable constitution d'athlète. L'écran ne lui faisait pas perdre cette apparence de force, mais, ainsi que je l'ai dit, le grandissait.

Très grandi était également le pauvre Max Linder qui, à la ville, étonnait tout le monde par sa petite taille.

Van Daele, qui joue les traîtres, les « bad-men » et autres sombres brutes, est, en réalité, l'être le plus cultivé et le plus doux de la création. Koline, qui joue les pitres, les bons garçons amusants et les vieux messieurs ridicules, est, en réalité, un personnage très sérieux, très calme, très correct. Thomas Meighan, qui joue les bons maris et bons pères de famille sur l'écran, ne fait que continuer ce qu'il joue dans la vie et nul mieux que lui ne méritera l'épithète « Bon fils, bon père et bon époux ». Roger Karl, qui fut le sombre Lesurques et le brave Dubosc du *Courrier de Lyon* est, en réalité, un nostalgique, un mélancolique. Il s'ennuie partout et rêve toujours d'aventures extraordinaires en des pays non moins extraordinaires.

Rimsky, comique à l'écran, Vanel, sombre et brutal, Conrad Veidt, hallucinant, grandguignolesque, de Gravone, trépidant de jeunesse et de brio, André Nox, grave et pensif, tous sont différents à la ville et si vous les reconnaissez bien physiquement lorsque vous les rencontrez, vous les reconnaîtrez beaucoup moins si vous connaissez leur vrai caractère, leurs habitudes, leur vie. Ils ne sont jamais dans la vie aussi comiques ou aussi dramatiques que sur l'écran. Heureusement.

JUAN ARROY.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Les séances de l'Assemblée législative terminées, la patrie ayant été déclarée en danger, et les enrôlements de va-nu-pieds se généralisant dans l'enthousiasme de la *Marseillaise*, qui vient de naître, Luitz-Morat est entré dans sa dernière semaine de prises de vues.

Après les grands décors de la semaine précédente, qui furent successivement l'Assemblée législative, les enrôlements volontaires et la Constituante, la belle production de la Société des Cinéromans s'est terminée par différentes scènes réalisées alternativement par Luitz-Morat et son assistant Maurice Mariaud.

Actuellement, on s'occupe activement du montage des bandes aux salles de Vincennes et bientôt, on peut l'assurer, les privilégiés des générales de cinéma auront le plaisir de voir revivre de façon parfaite l'une des grandes phases de cette Révolution française que le caractère de la race a rendue si fertile en événements pathétiques et grandioses.

Ce fut une reconstitution très intéressante. L'autre jour, au studio de Billancourt, on a tourné les scènes de *Michel Strogoff* qui se déroulent à la cour du tsar Alexandre II, lors d'un bal officiel.

La grande salle du palais impérial a été fidèlement reconstituée d'après les documents authentiques ainsi que les uniformes de presque tous les régiments de la garde de l'époque. On aurait juré qu'Ivan Mosjoukine n'a jamais été autre chose que le jeune et brillant capitaine de la suite du tsar. Et autour d'Alexandre II — que Gaïdaroff figurait d'une façon saisissante — de charmantes dames russes, ayant presque toutes appartenu à la haute société de Petrograd et de Moscou, se pressaient en amples robes à crinoline et en coiffures compliquées.

Chez Albatros

Les petites villes d'Andalousie où Prosper Mérimée a situé l'action dramatique et colorée de *Carmen*, sont en révolution. Une compagnie de cinéma est arrivée. Bagages, caisses et paniers innombrables encombrant les quais de la gare; les autos françaises, matinales, réveillent les rues étroites, les camions embouteillent la circulation. Albatros tourne les extérieurs de *Carmen* sous la direction de Jacques Feyder. L'histoire de la Gitane immortelle est connue de tous les Andalous; aucune ne représente mieux à leurs yeux l'Espagne de l'autre siècle. L'entreprise de mettre à l'écran une fiction si vivante les passionne plus encore que nous-mêmes.

Mais leur enthousiasme est à son comble quand la nouvelle se répand, en trainée de poudre, de l'arrivée dans leur modeste bourgade de leur grande artiste nationale: Raquel Meller.

Alors, dès le lendemain, s'organise un service clandestin de voitures démodées, de chars à bancs, d'auto-cars primitifs: la petite ville, bien renseignée sur le lieu choisi où l'on « tourne », se transporte dans la montagne. Mais c'est avec regret qu'elle voit s'éloigner bientôt pour les gorges solitaires, aux accès périlleux, la caravane des contrebandiers, doublée de celle des opérateurs. Elle ne pourra la suivre, hélas!

Désormais, il n'est plus question que de l'événement, sur le pas des portes, dans les cabarets bruyants et enfumés où boivent et palabrent les hommes aux sombrero rigides. Et, dans le secret mystérieux des fenêtres à grille forgée où l'amoureux vient toujours le soir lui parler sans la voir, la jeune fille timide murmure dans l'ombre: « Avez-vous vu « notre » Raquel ? »

Comment nous avons tourné « La Vie de Bohème »

par ROBERT FLOREY

LES spectres du passé, en invisibles tourbillons, passent en flou, s'interposent entre l'objectif et les protagonistes, vivent leur défunte vie et animent le film de leur présence. Evocation des lieux chers à Musset, silhouettes caressées par l'œil d'un Gavarni, le parfum d'un siècle encore tout

parfois épargnées, les décors peut-être un peu moins rudimentaires que ne l'étaient à cette époque les coins célèbres de Paris chers à nos cœurs, mais, en réalisant *La Bohème*, il fallait satisfaire tout d'abord le goût du public, de tous les publics, et en particulier du public américain, et rehaus-



Pendant que l'on tournait les extérieurs de *La Vie de Bohème*. Assis, de gauche à droite: KATHRYNE VIDOR, ROBERT FLOREY (metteur en scène artistique), LILIAN GISH, KING VIDOR (metteur en scène), HOWARD, RENÉE ADORÉE, V. ZIMINA.

près de nous, coutumes joyeuses, grâces mélancoliques. De l'opéra à l'écran, les ombres fameuses et anonymes de Murger ont retrouvé leur taille humaine. Nous sommes transportés dans le passé de nos grands-pères, dans leur vie de tous les jours et nous avons un plaisir malin, collaborant avec Murger avec la même ardeur pieuse que Mme de Gressac, de prophétiser (de savoir) la future grandeur de Mimi, de Mussette et de leurs compagnons, de leur ouvrir nous-mêmes le chemin de la légende.

Peut-être, parfois, *La Bohème* est-elle trop dorée, trop heureuse ou trop bien habillée, se mouvant dans une atmosphère facile, où les sordides misères de la vie sont

ser l'élément romantique qui ne devient vraiment romantique que par effet de rétrospection, par nostalgie d'une époque des plus théâtrales de notre histoire. C'est pour cela que nous verrons Schaunard, Colline, Marcel, Rodolphe, Mimi, Musette ou Phémie-Teinturière vêtus assez élégamment dans certaines scènes du film. On n'aime pas la misère en Amérique.

Le scénario du film que nous venons de terminer, *La Bohème*, fut écrit par notre talentueuse compatriote Mme de Gressac qui, loin d'utiliser le thème de l'opéra-comique connu, composa une histoire originale basée sur les *Scènes de la Vie de Bohème*, de Murger, sur *Les Souvenirs de*

Schaunard, d'Alexandre Schanne et, peut-être aussi, un peu les *Souvenirs de Jeunesse*, de Champfleury, ou sur les différents ouvrages de Simon Brugal, de Jules Breton, de Delvaux ou d'Arsène Houssaye. Bref, notre *Bohème* est différente de l'opéra-comique de Puccini, des récits de Murger, ou du drame de Théodore Barrière, et nous avons tourné une très jolie histoire, mais non pas totalement au goût américain, puisque Mimi meurt...

King Vidor, notre metteur en scène, me confia la mise en scène artistique et la di-



Notre charmante compatriote RENÉE ADORÉE, qui incarne Musette.

rection technique de sa bande et, d'accord avec Lilian Gish et Mme de Gressac, nous prîmes la liberté de situer l'action de la bande en 1830, époque beaucoup plus romantique et plus « photogénique » que 1845. Contrairement à notre scénariste, je me suis entièrement basé sur les descriptions de Murger ou d'Alexandre Schanne pour meubler et décorer mes intérieurs et mes extérieurs. Un grand nombre de décors offraient des difficultés à être exécutés exactement. Nous fûmes obligés de construire l'intérieur d'un théâtre, un mont de pitié, un café — Momus —, toutes les chambres des bohèmes qui, au début de notre film, demeurent dans la même maison, etc. Les extérieurs furent tournés soit

au studio, où plusieurs rues du Paris de 1830 furent construites, soit à Pasadena, soit dans la Sierra Madre ou encore dans les anciens studios de la « Metro » à Hollywood.

La prise de vues du film dura neuf semaines, durant lesquelles nous travaillâmes sans répit, et nous venons de visionner le premier « coupage » du film en vingt parties. Il sera réduit à dix parties environ.

La photographie du film est signée Sartov. Ce cameraman, qui tourna plus de huit films avec D. W. Griffith, a fait merveille une fois de plus. Le film, qui sortira probablement en décembre, à New-York, sera présenté à Paris au début du printemps prochain.

L'interprétation de *La Bohème* ne laisse rien à désirer.

L'inoubliable interprète de D. W. Griffith, Lilian Gish, anime de sa grâce mièvre et un peu mélancolique le personnage de Mimi. Elle semble, en ses atours désuets, un délicat pastel dont le charme séduit l'œil par ses nuances insaisissables. Son jeu, en tous points digne de ses célèbres créations, captive et attendrit, tant elle a su, par son art approfondi et son sens merveilleux de l'adaptation, composer le rôle de l'inoubliable grisette de Murger.

Jack Gilbert, toujours à son aise, quel que soit le personnage qu'il ait à interpréter, incarne Rodolphe avec une désinvolture charmante, encore qu'un peu apprêtée, comme il sied à un héros romantique. *La Vie de Bohème* viendra ajouter un nouveau fleuron à la couronne de cet acteur dont le moins que l'on puisse dire est que sa versatilité est égale à son talent. Renée Adorée, Edward Everett Horton, Gino Corrado, Hassels, Valentina Zimina, Roy d'Arcy et quelques autres complètent brillamment la distribution. Notre délicieuse compatriote, Renée Adorée, déjà plus qu'appréciée sur l'écran américain, vient, par cette dernière création du rôle de Musette, de s'assurer définitivement le titre de « star ».

King Vidor, l'animateur, se consacre grand metteur en scène après la magistrale adaptation de l'œuvre de Murger qu'il vient de donner à l'écran. Ce n'est que justice, d'ailleurs, et un peu tardive, et il est à souhaiter qu'il ait, non seulement des admirateurs, mais aussi des disciples.

ROBERT FLOREY.

“ LA VIE DE BOHÈME ”



Ceci n'est pas, comme on pourrait être tenté de le croire, la reproduction d'un Whistler ou d'un grand peintre anglais, mais le portrait de Lilian Gish, telle qu'elle nous apparaîtra dans « La Vie de Bohème ».



TRAMEL

Une des trente-sept transformations de l'excellent artiste dans « L'Orphelin du Cirque », que présenteront prochainement MM. Weil et Lauzin. Qui reconnaîtrait, dans ce Sherlock Holmes, le sympathique créateur du « Bouif » ?

“LE PUITS DE JACOB”



En marge du « Puits de Jacob »,
Entre deux prises de vues, Betty Blythe photographiée devant le sphinx.



Les bons artisans du « Puits de Jacob », que vont éditer MM. Weil et Lauzin.
De gauche à droite : Betty Blythe, Pierre Benoit, Roland Dorgelès et Edouard José.

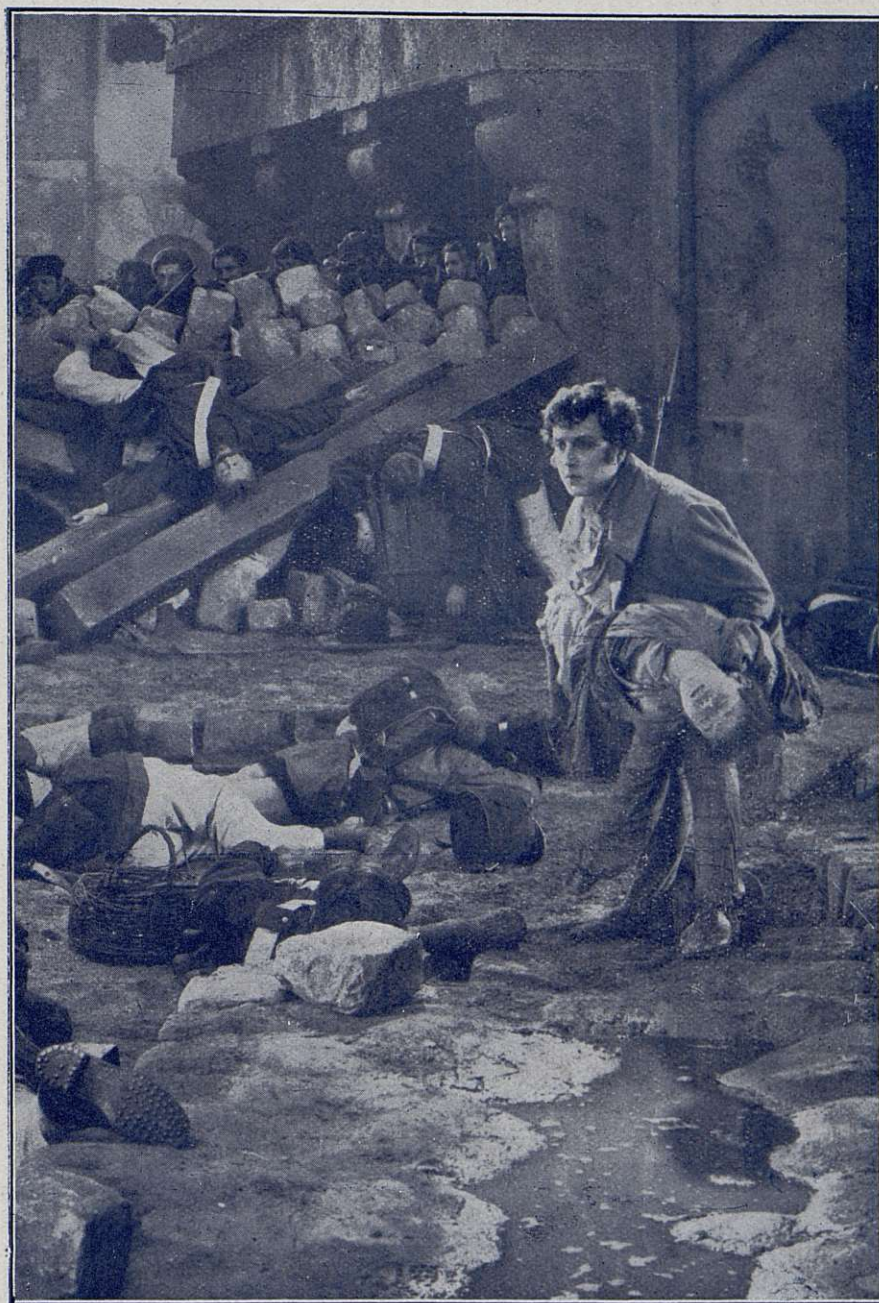
“PARIS-ATTRACTIONS”



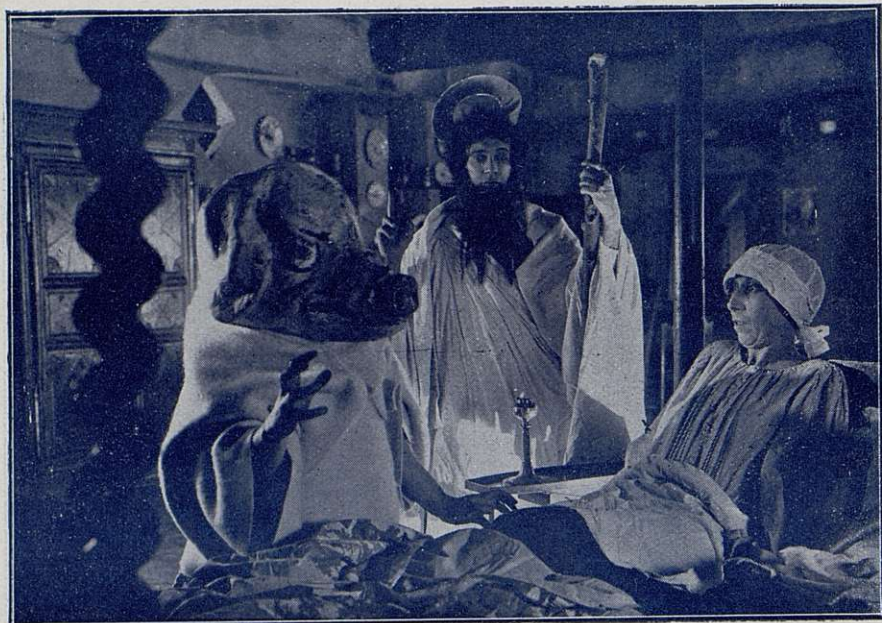
Miss GEORGIE GRAVES
du Tic-Tac

dans une de ses danses exécutées pour « Paris-Attractions »,
la très intéressante série de six films éditée par les Films A. N. C.

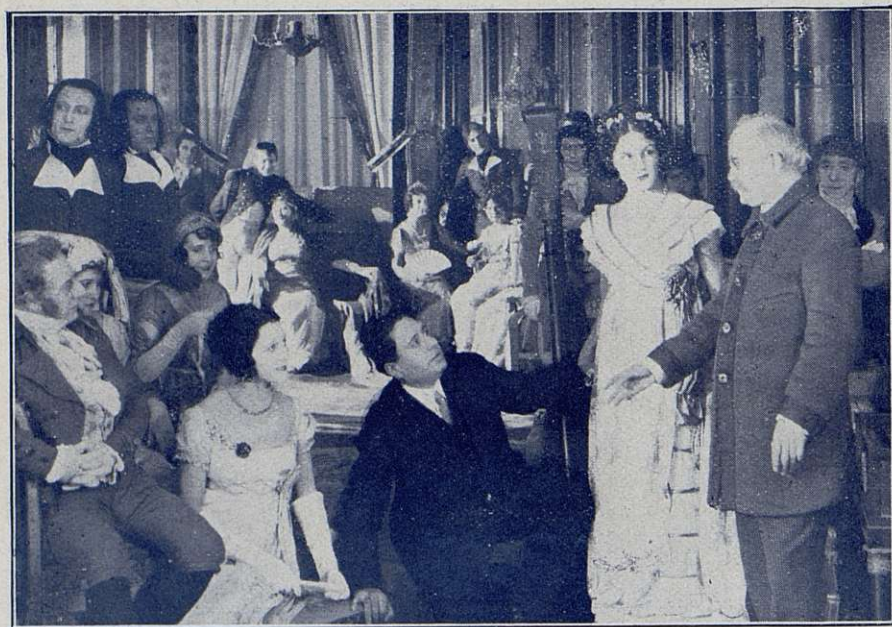
“LES MISÉRABLES”



Une scène émouvante des barricades. Marius (F. Rozet) vient de ramasser,
sous la mitraille, le corps de Gavroche (Ch. Badiolle) qui a été tué dans la lutte.



Sous ce déguisement, Robert Macaire (Jean Angelo) et Bertrand (Alex Allin) apparaissent à une fermière superstitieuse dans « Les Aventures de Robert Macaire », le film réalisé par Jean Epstein qui vient de remporter un très vif succès à sa présentation.



M. Jean Bourguignon, conservateur du palais national de la Malmaison, évoque, devant Léonce Perret, le sympathique réalisateur de « Madame Sans-Gêne » et devant tous les interprètes, les souvenirs du premier Consul et de Joséphine de Beauharnais.

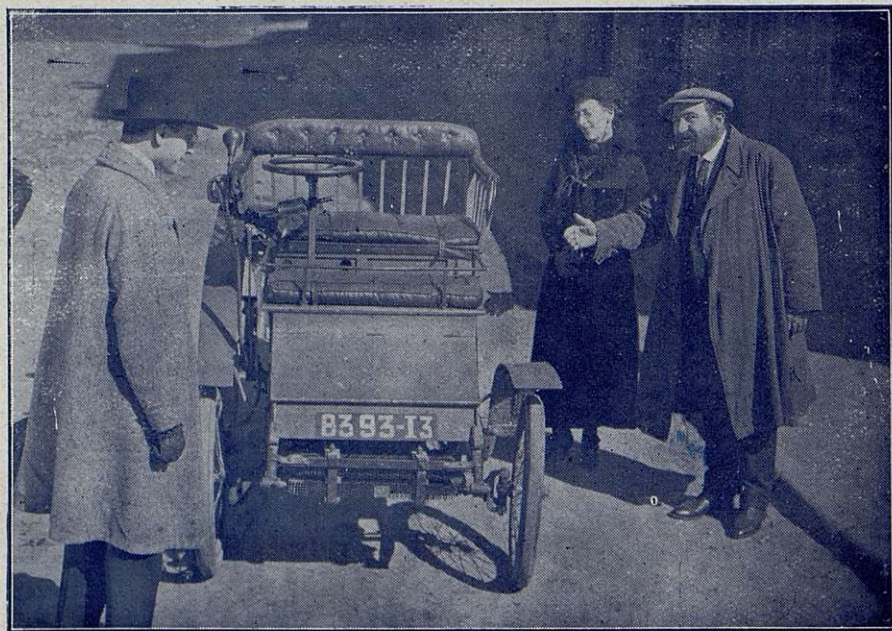
“ BIBI LA PURÉE ”



Maurice Champreux achève actuellement de tourner « Bibi la Purée », que vont éditer prochainement les Etablissements Gaumont. Georges Biscot interprète le principal rôle du film. Cette photographie nous le représente dans une scène amusante.



Jean Renoir vient de terminer la réalisation de « Nana », d'après l'œuvre d'Emile Zola. Cette photographie représente deux des protagonistes, Werner Krauss et Catherine Hessling, dans une des scènes principales du drame.



On attend avec beaucoup de curiosité « Knock », l'adaptation de la pièce si remarquée de Jules Romains, que vient de réaliser René Hervil. En voici une scène où nous voyons le docteur Parpalay (M. Malavier) présenter sa « torpédo » au docteur Knock (Fernand Fabre).

LA VIE CORPORATIVE

Pour le film « commercial »

S'IL est bien vrai que l'industrie du cinéma est, en France, gravement compromise du fait de mille entraves dont on l'a ligotée et qu'elle risque finalement de succomber sous le poids des taxes et surtaxes dont on l'accable de tous côtés, la pire sottise de notre part ne serait-elle pas, tout en gémissant de la situation que l'on nous a faite, de l'aggraver de nos propres mains et comme à plaisir ?

La question vaut d'être posée — puisqu'il en est encore temps — à ceux qui s'affrontent sans trêve ni merci.

L'autre semaine, on bataillait — ce n'est d'ailleurs pas fini — sur la question du contingentement. Et voici que certains s'efforcent de susciter sur un autre terrain — celui de l'Art, du grand Art — une nouvelle dispute.

On connaît l'antienne : haine et mépris au cinéma dit « commercial », c'est-à-dire à celui qui obtient la faveur du public.

Estime-t-on, cependant, qu'il y ait chez nous trop de salles en exploitation, alors que nous n'en avons même pas assez pour amortir nos films ? Et si l'on souhaite que leur nombre s'accroisse sans cesse, croit-on opportun de décourager le public d'y fréquenter en lui donnant à craindre qu'au lieu d'y goûter « une heure d'oubli » et même deux, il y doive être en butte aux entreprises d'un inspiré du grand Art des temps futurs ?

Notre industrie — rappelons-le sans cesse — n'est pas en état de se livrer inconsidérément à ces expériences hasardeuses. Même les innovations et les recherches dont nous sommes bien loin de contester l'utilité, dont nous proclamons, au contraire, la nécessité, doivent être poursuivies dans le cadre et selon le jeu normal des lois commerciales essentielles.

On aura beau dire et beau faire, on n'échappera pas aux réalités qui sont plus fortes que les théories et les théoriciens. Si le cinéma, en dépit de ceux qui le conduiraient infailliblement à la ruine, persiste à vouloir vivre, il doit s'organiser commercialement et s'en tenir aux méthodes commerciales qui ont fait leurs preuves — étant bien entendu que le commerce n'exclut pas l'art.

Et pourquoi donc l'exclurait-il ?

Parce que le film dit « commercial » veut demeurer à la portée de tous ?

Nous répondrons que le comble de l'art n'est pas de porter au paroxysme des délices réservées à une élite, mais de rendre la beauté sensible au plus grand nombre. Et si ce n'est pas le point de vue des esthètes, c'est le nôtre.

Et nous répondrons encore que l'on peut faire de l'art au cinéma sans tomber dans le délire des imaginations baroques et délirantes. On le peut en prenant tout simplement pour thème un scénario clair, cohérent, mouvementé, intéressant. Cela peut suffire à faire un chef-d'œuvre si le réalisateur est doué d'assez d'intuition psychologique pour livrer au spectateur le secret des âmes en même temps qu'il lui offre le régal d'une série de tableaux animés d'une valeur artistique soutenue et puissante.

N'est-ce pas là, en vérité, la plus haute ambition qu'un artisan du cinéma puisse concevoir : réaliser une œuvre d'art en la mettant à la portée de tous, en restant accessible à la masse, en appelant à bénéficier de ce véritable bienfait qu'est la diffusion d'un spectacle de beauté, les innombrables foules qui, sur toute la surface du globe, se pressent autour de l'écran ?

Mais le seul film dit « commercial » est en état de bénéficier d'une telle diffusion.

Et c'est pourquoi nous supplions ceux de nos metteurs en scène qui sont précisément les mieux doués comme artistes, de ne pas se laisser détourner du bon, du vrai chemin, celui qui conduit au public, à un public toujours plus nombreux.

De même, à ceux qui ont la charge d'une diffusion toujours plus étendue de nos films, nous recommandons de reviser et d'améliorer leurs méthodes commerciales.

L'art le plus digne d'éloges étant celui qui est assez grand pour profiter au plus grand nombre, le devoir s'impose, après avoir apporté à la réalisation d'un film, le maximum de soins et d'efforts, de lui ménager le maximum de rendement financier.

Car le cinéma est un art, mais il sera un art commercial ou ne sera pas.

PAUL DE LA BORIE.

LETTRE DE BERLIN

De notre correspondant particulier.

Tout d'abord des excuses à mes lecteurs pour l'interruption dans mes comptes rendus hebdomadaires. La liste des nouveaux films est longue et je tâcherai de rattraper brièvement le temps perdu.

La Ufa a donné, à l'Ufa-Palast, à Zoo, son grand film *Variété*, avec Jannings. Il faut, une fois encore, constater l'immense, l'indiscutable talent de ce grand artiste, qui réussit à captiver ses spectateurs même avec la mince trame d'une action qui n'a rien de très original ni de très neuf. L'histoire est simple : un acrobate, marié et père d'une fillette, s'enfuit avec une jeune femme puis reparait un jour dans une fête foraine. Un artiste de cirque connu, qui



EMIL JANNINGS et LYA DE PUTTI dans *Variété*.

vient de perdre son frère, s'associe avec le forain et sa compagne, et il arrive ce qui doit arriver : la jeune femme devient la maîtresse du nouveau venu. L'acrobate assassine son associé. J'ai oublié de vous dire que tout ce film est le récit d'un forçat qui, grâce aux soins de sa femme, recouvre, vieilli et brisé, sa liberté après dix ans passés au bagne.

Le jeu de Jannings, admirable en tous points, est la vie même. Lorsque, au début, il berce son enfant, lorsque, lentement, grandit son amour pour la fillette réfugiée chez lui, lorsque, plus tard, en plein succès, on le voit jouer aux cartes dans un café où, sur une table voisine, on dessine de lui une caricature qui lui révèle son malheur intime, Jannings ne joue pas. Il vit. Une des scènes les plus saisissantes, c'est celle où, avant le meurtre, Jannings, tel une bête de proie, guette sa victime et semble à l'avance savourer sa vengeance. Seul un artiste de cette

classe peut donner à ce film tout le relief nécessaire. Lya de Putti le seconde avec talent. La régie de Dupont est brillante et met en relief toutes les péripéties avec un art incontestable. *Variété* fera certainement le tour du monde avec un succès assuré.

— La Ufa a présenté *Le Miracle des Loups* au Mozart-Saal. L'accueil du public fut excellent. La presse loue la valeur artistique de cette bande et ajoute que, bien qu'un film historique ne puisse compter sur un grand succès en Allemagne, *Le Miracle des Loups* fera certainement exception.

— Grand succès de rire pour Nicolas Koline dans 600.000 francs par mois, présenté ici sous le titre de *Au secours... je suis millionnaire* ! Ce film a été donné à l'Alhambra (Deulig). La Ufa, pour des raisons que j'ignore, a rejeté dans un petit cinéma de banlieue *Le Comte Kostia*. Je crois que la critique n'a même pas été convoquée, du moins pas moi. Je ne m'explique pas cet ostracisme pour un film que je crois être très bon et où Conrad Veidt et André Nox pouvaient se présenter de concert devant le public de Berlin.

— La Ufa développe son activité avec un succès grandissant. Son arrangement avec l'Universal de New-York lui permet de compter toujours sur l'aide de cette puissante entreprise. En plus, la Ufa devient le représentant général de l'Universal sur le continent et obtient en même temps, à titre de réciprocité, l'écoulement assuré de sa production aux Etats-Unis ; grâce à cet accord, les barrières que le film allemand rencontrait de l'autre côté de l'Océan sont enfin levées.

— Ces jours-ci a eu lieu l'assemblée générale des actionnaires de la Ufa. Le rapport de la direction nous apprend que l'année 1924-25 a donné un bénéfice net de 3.078.314 marks, ce qui permet de distribuer un dividende de 6 %. La participation de la Ufa dans les consortiums en Allemagne et à l'étranger représente 51.800.000 marks ; ses propriétés foncières sont estimées à 8.600.000 marks ; l'outillage des studios représente 3 millions. L'Universal Pictures Corporation a consenti à la Ufa un crédit de 15 millions de marks pour dix ans à 8 1/4 %. La Ufa possède 134 théâtres, avec un total de 118.000 places. Le résultat brillant du bilan dément tous les bruits qui ont circulé ces temps derniers sur une crise financière qui aurait ébranlé cette puissante société, dont l'essor est certainement dû à l'effort constant et persévérant d'Erich Pommer.

Mais revenons aux films. La Ufa a présenté *Le Monsieur sans Logement*, un film mis en scène par Bolter-Beckers et remarquable par son ineptie et sa gaucherie.

— La Ellen Richter Film de la Ufa a présenté, au Tauentzien Palast, *Dans les pénombres de la grande ville*. L'histoire semble se dérouler en France. Ellen Richter montre dans cette bande de grandes qualités dramatiques, et son metteur en scène, le Dr Wolff, a réalisé des tableaux très artistiques, aux éclairages savants.

— Jean Renoir a tourné aux ateliers de la Zerre quelques scènes de *Nana*, avec Werner Krauss qui interprète le rôle du comte Muffat.

— Bruckman frères ont présenté au Primus Palast un film intitulé *Le Bâton de rouge et les cheveux coupés*, étude de mœurs viennoises, avec Maria Corda. Film assez original et contenant quelques scènes de grande allure.

C. DE DANILOWICZ.



Un tableau d'un charme exquis tiré de *La Voix du Rossignol*, le film de Ladislav Starevitch qui vient de remporter la médaille Riesenfeld à New-York.

UN SUCCÈS MÉRITÉ

Un Film de M. Starevitch primé en Amérique

EN 1913, M. Ladislav Starevitch eut un de films, *La Cigale et la Fourmi*, l'un des premiers qu'il réalisa, récompensé par l'empereur de Russie Nicolas II. Il y a quelques semaines, *La Voix du Rossignol* remporta la médaille d'or Riesenfeld ! Voilà deux distinctions dont bien peu de metteurs en scène européens peuvent s'enorgueillir.

Et quand vous saurez que tous les films que Ladislav Starevitch réalisa depuis 1921 ont été vendus en Amérique, vous aurez une idée du ta-



NINA STAR, la protagoniste de *La Voix du Rossignol*.

lent et de la modestie de ce réalisateur qui jamais ne fit parler de lui.

Mais son talent, vous l'aviez déjà apprécié, n'est-ce pas, dans les ravissantes comédies que certainement vous avez applaudies ?

Dans le calme de son petit studio, Starevitch travaille, il travaille dans le silence, sans arrêt. C'est là qu'il composa *Les Griffes de l'Araignée*, *Le Mariage de Babylas*, *Les Grenouilles qui demandent un roi*, *La Petite Chanteuse des rues* et trois films qui n'ont pas encore été édités en France : *Les*

Flèches des Cupidons, Les Yeux du Dragon, Le Rat des Villes et le Rat des Champs.

Le patient réalisateur de ces films lilliputiens travaille en ce moment à *La Reine des Papillons*, film comportant une considérable figuration d'insectes.

Nina Star est la protagoniste de cette production, comme elle fut celle des précédentes.

Nous sommes heureux de rendre hommage ici au talent original et à la patience de M. Ladislav Starevitch et de le féliciter pour l'éclatant succès que *La Voix du Rossignol* vient de remporter en Amérique où il fut considéré et primé à ce titre comme le film le plus original de l'année.

A. T.

Sur Hollywood Boulevard

Monta Bell, l'excellent directeur de la Goldwyn-Metro, qui fut autrefois assistant de Charles Chaplin et conquiert ses premiers galons avec lui, vient de rentrer de New-York où il a été mettre en scène un film pour la « Paramount ». Les dirigeants de la Famous-Players avaient, en effet, demandé à M. L.B. Mayer de leur prêter Monta Bell pour diriger *Le Roi* avec Adolphe Menjou. Je viens de visionner une copie de ce film qui, tout en demeurant très amusant, n'a que très peu de rapports avec la pièce de MM. de Flers et Caillavet. Le film de Bell nous expose les aventures du souverain d'une petite monarchie européenne qui se rend en Amérique pour chercher de l'argent nécessaire à la marche des affaires de son pays, d'où aventures à Coney-Island (le Luna-Park new-yorkais) et intrigue amoureuse avec une petite Américaine (Bessie Love) de Little-Fall... Film très humain et fort bien mis en scène. Monta Bell va commencer bientôt la réalisation du *Torrent*, de Blasco Ibanez, adaptation de Dorothy Farnum, qui sera interprété par Ricardo Cortez et la nouvelle étoile de la Goldwyn, Greta Garbo.

Les journaux ont annoncé que Rex Ingram tournerait encore trois films aux studios de « la Victorine », à Nice, avant de se retirer complètement des affaires cinématographiques. Ingram tournera un film par an ; en 1926, il produira *The Magician*, de Somerset Maugham, avec Paul Wegener, Firmin Gémier, Alice Terry et Jack Salvatori. En 1927, il tournera une bande en Afrique et, en 1928, sa dernière œuvre sera *The World's Illusion*, de Wasserman. John Seitz sera son chef opérateur.

Antonio Moreno est maintenant le leading-man de Marion Davies, qui a commencé la réalisation de *Beverly of Graustark* aux Goldwyn Studios. Cette production est une suite de *Graustark*, le dernier film-féerie que Norma Talmadge interprétera sous la direction de Buchowetzki.

Le prochain film de Gloria Swanson sera *Tamed*, de Fannie Hurst.

John Barrymore a terminé *The Sea Beast* pour Warner Brothers. Rupert Hughes, le célèbre écrivain, est occupé actuellement à titrer cette bande, et Barrymore va commencer en-

suite la réalisation d'un *Don Juan* dans lequel Warner Oland jouera Cesar Borgia.

Il est presque certain que les « United Artist's », actuellement composés de Mary Pickford, Charles Chaplin, Rudolph Valentino, William Hart, Norma et Constance Talmadge et des compagnies de Joseph Schenck, vont fusionner avec la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer (président Marcus Löw).

Les « M.G.M.-United Artist's » réunis deviendraient de la sorte la plus formidable compagnie mondiale de productions cinématographiques. Il convient de louer Joseph Schenck et Marcus Löw, ces géants du film, qui ont produit jusqu'à ce jour des bandes presque toujours au-dessus de la moyenne de celles des autres compagnies.

Gaston Glass et Edna Murphy tournent actuellement *Wives at Auction*, sous la direction d'Elmer Clifton, au Tec Art Studios de New-York.

Gaston Glass, qui s'impose à nouveau d'une façon splendide sur les écrans américains, sera le star de cette importante production.

On a présenté à Hollywood *The Big Parade*, de King Vidor, que les journaux déclarent être le film le plus humain et peut-être le meilleur produit jusqu'à ce jour en Amérique. King Vidor, qui vient d'achever *La Bohème*, avec Lillian Gish, commencera, dans quelques jours, *Bardelys le Magnifique*, de Sabatini, avec Jack Gilbert et Eleanor Boardman comme étoiles.

Gertrude Astor a été engagée par les « Hal. Roach Productions » pour lesquelles elle va interpréter une série de comédies.

ROBERT FLOREY.

T.S.F.

TOUS LES JEUDIS

Cinémagazine

fait une causerie cinématographique
pour les 12 MILLIONS de personnes

qui écoutent la

TOUR EIFFEL

(longueur d'onde : 2.200 mètres)

Échos et Informations

Aux « Amis du Cinéma »

Les « Amis du Cinéma » et les lecteurs de *Cinémagazine* qui désirent assister à une prise de vues de *L'Orphelin du Cirque* sont priés de se rendre samedi prochain, à 2 h. 1/2, au Cirque Fanny, installé place d'Italie. Les assistants auront le plaisir d'être filmés en même temps que les artistes.

Le prochain film de Mosjoukine.

Ce sont *Les Aventures de Casanova*, dont Ivan Mosjoukine va entreprendre la réalisation pour Ciné-France-Film, dès qu'il aura terminé *Michel Strogoff*.

Nous donnerons très prochainement le nom du metteur en scène qui dirigera cette nouvelle production et le reste de l'interprétation.

« Sémiramis » à l'écran.

Le docteur Markus prend d'ores et déjà ses dispositions pour la réalisation d'une nouvelle et grande production. Il s'agit de sa tragédie *Sémiramis*, qui a obtenu déjà un grand succès au théâtre, et qu'il veut adapter à l'écran. Un metteur en scène d'une grande valeur prépare le scénario. Les principaux rôles seront interprétés par les grandes vedettes françaises, américaines et allemandes.

« Kim ».

Le célèbre roman de Rudyard Kipling va être tourné par les soins d'une compagnie britannique. L'artiste anglaise Maude Adams fera partie de la distribution et la troupe va s'embarquer pour les Indes afin de réaliser les extérieurs.

Le retour de Mildred.

Mildred Davis Lloyd retourne au studio — ce qui ne lui était pas arrivé depuis son mariage avec Harold. Après avoir longtemps hésité et projeté d'interpréter *Alice au Pays des Merveilles*, elle va tourner *The Spoilers of War*, avec Wallace Beery.

« Frère Jacques »

C'est le 19 décembre que la Société Armor présentera le nouveau film de Marcel Manchez. L'auteur-réalisateur s'en est tenu cette fois encore à la formule qui, naguère, fit le succès de *Claudine* et *le Poussin*.

C'est dans la vie que Marcel Manchez a pris son sujet. Il l'a traité sobrement, sans se laisser entraîner aux faciles à-côtés qui tiennent trop souvent lieu de scénario.

Il n'y a pas le moindre « clou » dans *Frère Jacques*. Il n'y a ni figuration, ni dancing, ni revolver. Par contre il y a de la jeunesse, de la joie, des larmes. Il y a même un peu d'humour et beaucoup d'amour.

« Nana »

C'est Pierre Lestringuez qui a fait le scénario de *Nana*, d'Emile Zola, film que Jean Renoir réalise actuellement et dont voici la distribution :

Jean Angelo (Vandevres), Catherine Hessling (Nana), Werner Krauss (Comte Muffat), René Koval (Fontan), Jacqueline Forzanne (Comtesse Muffat), Pierre Philippe (Bordeneuve), Claude Moore (Fauchery), R. Guérin-Catelain (Georges Hugon), Valeska Gert (Zoé), Jacqueline Ford (Rose Mignon).

« Jean Chouan »

La Société des Cinéromans présentera le mercredi 16 décembre, à 14 h. 30, à l'Empire, 41, avenue de Wagram, sa nouvelle et grande production : *Jean Chouan*, d'Arthur Bernède, réalisée par Luitz-Morat.

Nécrologie

La cinématographie française vient de perdre l'un de ses plus sympathiques réalisateurs : Robert Saisreau, le metteur en scène applaudi de *L'idée de Françoise*, *Bonheur Conjugal*, *Un Fil à la patte*, *A la Gare!* Jack, etc., vient de succomber à la suite d'une congestion pulmonaire. Les obsèques de Robert Saisreau ont eu lieu mardi dernier à Notre-Dame de Lorette. Nous adressons à Mme Robert Saisreau nos bien sincères condoléances.

Le banquet Brézillon.

A l'occasion de la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. Léon Brézillon, les amis du sympathique président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes organiseront un déjeuner de 200 convives. Le gouvernement, le Parlement, toutes les personnalités du film avaient tenu à assister à ce banquet au cours duquel M. Brézillon, qui est aussi fondateur de la Mutuelle et de la maison de retraite du cinéma, reçut l'hommage digne de son travail et de son dévouement.

A Paramount

Eric von Stroheim a signé un contrat avec Paramount, et commencera à travailler aux studios Lasky en janvier. Von Stroheim écrira un scénario original qu'il interprétera lui-même.

Pendant la réalisation de *A Kiss for Cinderella* (Un Baiser pour Cendrillon), à Long Island, Herbert Brenon demanda récemment six jolies jeunes femmes destinées à personnifier les anges fêtant l'arrivée de Cendrillon (Betty Bronson) sur un char porté par des nuages. La tâche fut plus difficile qu'on ne croit, car les figurantes qu'on présentait à M. Brenon n'avaient pas un visage de sylphe, ni d'ange, et l'assistant d'Herbert Brenon consulta ses listes d'artistes. Mais les « anges » n'avaient pas été prévus. On combla finalement cette lacune en engageant six jolies petites filles, qui prêtèrent la fraîcheur de leur sourire et la naïveté de leurs regards à cette scène exquise, à la grande satisfaction du metteur en scène.

Les films réalisés par Malcom Saint-Clair sont généralement tournés dans de très beaux décors, et sa dernière production, actuellement en cours : *La Grande Duchesse et le Garçon d'Étage*, confirme en tous points cette opinion.

Le Service Artistique de la Paramount désigna spécialement pour cette comédie très parisienne douze luxueux décors, dont une très belle salle de théâtre. Ces décors furent d'abord construits en miniature et soumis à l'approbation de Saint-Clair. Le sympathique réalisateur préconise ce procédé qui permet, dit-il, d'éviter les fautes et d'élaborer de très beaux effets de mise en scène.

L'adaptation cinématographique de la célèbre pièce d'Alfred Savoir sera interprétée par Adolphe Menjou, Florence Vidor, André de Béranger et Lawrence Grant.

Le prochain film où tournera Betty Bronson aura pour titre *The Splendid Crime* (Le Crime Magnifique) et sera dirigé par William K. Howard.

Willis Goldbeck, qui fut un excellent scénariste, va faire, sous l'égide de Paramount, ses débuts de metteur en scène et dirigera pour la première fois *The Ace of Cads* (L'As des As), dont le principal rôle sera interprété par Adolphe Menjou.

C'est Willis Goldbeck qui avait été chargé de l'adaptation à l'écran de *Peter Pan*, et ses excellents travaux lui ont valu le titre de metteur en scène.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE BOSSU

Film français interprété par GASTON JACQUET, CLAUDE FRANCE, NILDA DUPLESSY, DESJARDINS, MARCEL VIBERT, JACQUES ARNNA, PRÉ FILS. Réalisation de JEAN KEMM.

L'adaptation du roman populaire de Paul Féval est actuellement projetée sur nos écrans. On y retrouve avec plaisir les héros du livre : Lagardère, Aurore de Caylus, Cocardasse, Passepoil... L'heureux animateur qu'est Jean Kemm a su nous retracer les principaux épisodes avec adresse. Il nous conduit des fossés de Caylus à la cour du Régent. Sous sa baguette magique renaissent les splendeurs de l'ancien régime.

L'action, habilement découpée, est menée avec entrain par Gaston Jacquet. Jamais le sympathique artiste n'avait eu à se dépenser avec autant de talent. Ses deux silhouettes de Lagardère et du Bossu sont remarquables. Le Régent revit en la personne de Maxime Desjardins qui lui apporte toute la noblesse et l'autorité désirables. Les rôles féminins sont tenus avec talent par Claude France et Nilda Duplessy. Marcel Vibert est Gonzague et anime consciencieusement cette silhouette délicate. Jacques Arna et Pré fils s'acquittent avec brio des scènes comiques.

SEXES ENNEMIS

Film américain interprété par BETTY COMPSON, PERCY MARMONT, KATHLYN WILLIAMS et HUNTLY GORDON. Réalisation de JAMES CRUZE.

Les Américains réalisent de plus en plus ces comédies de mœurs où sont dépeints les petits travers de notre société contemporaine. *Sexes Ennemis* appartient à la série; son scénario intrigue et plaît. James Cruze a su le rendre très vrai, secondé en l'occurrence par l'adroite vedette qu'est Betty Compson et par les excellents comédiens que sont Huntly Gordon, Percy Marmont et Kathryn Williams.

LE BANDOLERO

Film américain interprété par RENÉE ADORÉE.

Toute l'Espagne nous est dépeinte dans ce film : corridas, rivalités amoureuses, angoisses que suscitent les entrées des toreros et des bandoleros dans l'arène. Tout cela, heureusement réalisé, encadre une intrigue

des plus émouvantes où se distingue particulièrement Renée Adorée.

LA SIRENE DE SEVILLE

Film américain interprété par PRISCILLA DEAN, ALLAN FORREST et CLAIRE DE LOREZ.

Le grand talent de Priscilla Dean se donne libre cours dans ce très beau film. Elle y incarne l'Espagnole aimante, jalouse et vindicative, prête à défendre son amour au prix de sa vie. Son fiancé, c'est Allan Forrest, toréador de belle allure, et sa rivale est animée par Claire de Lorez. Certaines scènes, en particulier la lutte entre l'héroïne de l'histoire et son ennemie, sont menées avec un brio et une sincérité intenses.

LE MONDE PERDU

Film américain interprété par WALLACE BEERY, LLOYD HUGHES, BESSIE LOVE et LEWIS STONE.

Grâce au cinéma, les péripéties les plus extraordinaires des romans de Jules Verne, H.-G. Wells et Conan Doyle peuvent se dérouler devant nos yeux. *Le Monde perdu* nous conduit avec ses héros au milieu d'une région mystérieuse où vivent des monstres préhistoriques... On devine avec quelle patience a dû être menée à bien semblable entreprise! Les tableaux du drame sont impressionnants au possible. Wallace Beery est un professeur étonnant d'allure. Lewis Stone incarne, toujours avec sobriété, l'explorateur. Lloyd Hughes est un jeune premier qui ne manque pas de talent, et Bessie Love éclaire de son beau sourire cette sombre histoire qui provoque bien souvent l'épouvante.

LE ROI DE L'AIR

Film américain interprété par DOUGLAS MAC LEAN.

Cette comédie, d'une fantaisie étourdissante, n'est autre que l'inénarrable aventure d'un sportsman malgré lui qui se fait passer pour aviateur et qui doit, à la suite de circonstances imprévues, piloter un avion... On juge des acrobaties qu'il peut exécuter! Douglas Mac Lean, dans le rôle principal, se fait remarquer par son entrain et par le naturel avec lequel il nous anime le héros de l'histoire.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

HARDI LES CŒURS !

Film américain interprété par FRANK KEENAN, MADGE BELLAMY et JOHN BOWERS. Réalisation de MAURICE TOURNEUR.

Voilà un film à l'action mouvementée qui nous transporte à plus de deux siècles en arrière. C'est l'histoire d'un vieux chef de pirates qui vole, puis adopte une petite fille de grande famille. Les années passent, le bonhomme a maintenant fort à faire pour défendre sa protégée contre les entreprises de ses flibustiers... Il résistera jusqu'au jour où un aventurier énergique viendra délivrer la prisonnière...

Mise en scène et photographies sont soignées, mais je m'étonne de la façon dont on nous a présenté les flibustiers, cuirassés et coiffés de salades, évoluant comme des soldats alors qu'il n'en était pas de même dans la réalité... (Souvenez-vous du *Capitaine Blood*, par exemple, dont les « Frères de la Côte » étaient beaucoup plus exacts).

Frank Keenan n'a qu'un petit rôle. A John Bowers a été confié le personnage du jeune premier, il s'en acquitte avec aisance. Madge Bellamy est simple et sincère.

NOTRE HEROS

Film américain interprété par BUCK JONES et MADGE BELLAMY.

On a trop souvent déploré l'invasion de la naïveté de la majorité des films américains pour ne pas signaler la qualité de *Notre Héros*.

C'est une belle histoire que celle de ce paresseux qui, toute sa vie, rêve d'accomplir de grandes choses... qu'il ne réalise jamais. Sa vie n'est faite que de déceptions, de sacrifices, voire de souffrance. Il n'épousera pas même celle qu'il aime... Tout cela est empreint non de tristesse, mais d'une certaine mélancolie à laquelle ne nous ont pas accoutumés les films américains. Divisée en trois époques, cette production a encore l'attrait de nous montrer les modes d'autrefois, et de nous faire assister à l'évolution des caractères de tous les personnages pendant vingt ans.

Buck Jones, que nous n'avions guère vu que dans des films de cow-boys, nous révèle dans *Notre Héros* un excellent talent dramatique; il est très sobre, très nuancé et certains de ses sourires sont tristes, plus

tristes que ne le seraient des larmes et des sanglots.

Zazu Pitts, Jane Novak, Madge Bellamy et l'artiste qui interprète le rôle de la mère, autoritaire, ambitieuse et dure, sont parfaites, comme le sont la photographie et la tenue générale du film.

MARINS !

Film américain interprété par ROD LA ROCQUE, JACQUELINE LOGAN, GEORGE FAWCETT et CHARLES OGLE.

Réalisation de VICTOR FLEMING.

Ce film nous évoque l'odyssée d'un marin poltron devenu courageux par amour. Le scénario est des plus simples mais admirablement traité. Des décors maritimes de toute beauté encadrent l'action... Certains tableaux de tempête et de naufrage sont particulièrement émouvants.

Rod La Rocque incarne le poltron; il est excellent quoique ayant plutôt à se dépenser avec ses muscles qu'avec son visage. Charmante, Jacqueline Logan! Elle sait émouvoir et plaire. George Fawcett est consciencieusement le vieux capitaine bourru, esclave du devoir, et Charles Ogle prête sa silhouette sympathique au personnage de l'ami.

DANS LA FOURNAISE

Film américain interprété par OWEN MOORE, CONSTANCE BENNETT, MABEL BAILIN, EDDIE GRIBBON, CHARLES OGLE et DAVID BUTLER.

Réalisation de WILLIAM K. HOWARD.

Le nom du romancier Zane Grey évoque toujours le Far-West, ses ranches et ses rudes gars, toujours prêts à jouer du revolver. *Dans la Fournaise* est l'adaptation d'une de ses meilleures œuvres. Le film nous présente les sites merveilleux de l'Arizona, ses vallées encaissées, ses pinèdes qu'une seule étincelle suffit à détruire!

Mœurs des cow-boys, rivalités entre amoureux, réjouissances rustiques sont retracées dans le film où l'on remarquera surtout un impressionnant incendie de forêt. La distribution, des plus brillantes, réunit les noms de Owen Moore, Constance Bennett, Mabel Ballin, Charles Ogle, David Butler et Eddie Gribbon, irrésistible dans un personnage de travailleur bon garçon.

L'HEURE DU DANGER

Film américain interprété par NAZIMOVA, HOBART BOSWORTH, JACK PICKFORD, CONSTANCE BENNETT, MARY AKINS et CHARLIE MURRAY.

Nazimova, que nous n'avions pas vue depuis bien longtemps, reparait dans cette production, drame émouvant de l'amour maternel. Elle y est tout à fait remarquable. L'émotion et le rire se côtoient fort adroitement au cours de l'action. Hobart Bosworth s'acquie avec talent du personnage du shérif. A Jack Pickford est dévolu le rôle du fils dont la raison un moment s'égare. Constance Bennett est une « vamp » amusante et agréable, Mary Akins, une fiancée sincère et Charlie Murray un loup de mer étonnant.

LES AVENTURES DE ROBERT MACAIRE

Film français interprété par JEAN ANGELO, SUZANNE BIANCHETTI, ALEX ALLIN, MARQUETTE BOSKY, CAMILLE BARDOU, NINO COSTANTINI, VIGUIER, et J.-P. STOCK. Réalisation de JEAN EPSTEIN.

Le célèbre bandit et son complice Bertrand font leur apparition à l'écran et accomplissent les exploits les plus incroyables.

Nous parlerons longuement dans un prochain numéro de cette excellente production.

LE DERNIER HOMME SUR TERRE

Film américain interprété par EARLE FOX.

C'est une très amusante fantaisie dans laquelle le scénariste a imaginé ce que serait le monde si tous les hommes disparaissaient. Le gouvernement, les académies, tous les services publics sont naturellement aux mains des femmes..., soudain se découvre un homme, le dernier homme sur terre. Vous jugez de l'événement !

Cette aimable comédie est, à mon avis, quant au fond, et parfois quant à la réalisation, une des choses les plus osées qu'on ait réalisées pour l'écran. Que de jolies femmes, dans des costumes assez sommaires, il nous procure le plaisir de voir ! Il est seulement dommage que le seul rôle d'homme soit tenu d'une façon un peu terne par Earle Fox.

ALBERT BONNEAU.

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Réunis en assemblée ordinaire sur la demande particulière de M. Jourjon, les membres de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie ont étudié à nouveau les conditions dans lesquelles devaient être examinées et comprises les diverses interviews parues dans la presse corporative et relatives à la question du film inflammable.

Après une discussion générale et explications fournies d'une part par M. Olivier, pour la Société Pathé-Cinéma, et d'autre part, par différents membres du bureau, le présent ordre du jour a été voté dans le seul but de préciser la situation.

La circulaire ministérielle du 9 décembre 1924 précise que :

« Est prorogé jusqu'au 1^{er} janvier 1928 le délai accordé par l'article 2 de l'ordonnance du 10 avril 1922 aux exploitants des établissements cinématographiques, pour se conformer aux dispositions de l'article 1^{er} de la même ordonnance interdisant l'usage dans les établissements recevant le public des films cinématographiques en celluloid ou autre matière facilement inflammable. »

Aucune intervention des pouvoirs publics ne semble donc devoir se produire dans les exploitations cinématographiques avant le 1^{er} janvier 1928 (mil neuf cent vingt-huit), et le service de la censure n'a pas, de son côté, qualité pour préciser sur ses fiches la condition du support employé.

De son côté, en date du 10 novembre 1924, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie a confirmé, par lettre, à M. Chautemps, ministre de l'Intérieur, le vœu qui avait été exprimé à l'unanimité par les délégués de la Chambre Syndicale à la réunion de la Commission du Spectacle, le 30 octobre 1924 :

PREMIERE PERIODE

Les maisons de location se déclarent disposées à accepter d'effectuer leurs tirages de films destinés aux exploitations françaises sur pellicules non-flam, à dater de janvier 1926, sous condition que cette pellicule puisse leur être librement fournie et en quantité suffisante.

DEUXIEME PERIODE

Sauf le cas où l'emploi dans les exploitations de films tirés sur support non-flam amènerait des perturbations graves, tant pour les Directeurs que pour les loueurs, cas auquel cette situation serait examinée et constatée par une commission réunie au plus tard dans la deuxième quinzaine du mois de juillet 1926, l'emploi du film non-flam pourrait être généralisé à dater du 1^{er} janvier 1928 (mil neuf cent vingt-huit).

Le Secrétaire Général :
(Communiqué.) PAUL KASTOR.

A. P. P. C.

« L'assemblée générale de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique aura lieu le samedi 19 décembre, à 17 heures, dans la grande salle du bar du « Journal », 100, rue de Richelieu — et sera suivie d'un dîner confraternel (prix : 30 francs) — auquel les dames seront les bienvenues. Il est indispensable de retenir ses places. Ecrire à M. Henry Lepage, Secrétaire Général de l'A. P. P. C., 24, boulevard Voltaire, Paris (XI^e). »

« Le Comité de l'A. P. P. C. tient à faire savoir que son ami, l'artiste très regretté Max Linder, a fait, par testament, à la caisse de secours de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, un don de 5.000 fr.

Cinémagazine en Province

BEZIERS

— Au Kursaal, une réédition du *Gosse* a été accueillie par de nombreux applaudissements. Nos compliments à l'actif directeur, M. Rachet, qui, à la demande de sa clientèle, a déjà passé en deuxième vision : *Malec et sa voisine*, *Charlot soldat*, *La Maison du Mystère* et *La Caravane vers l'Ouest*.

— *Salammbo* a été, à l'Excelsior, un très beau succès. Le repas des mercenaires et la scène finale, très pathétique, ont été très remarqués. Prochainement : *Le Dernier des Hommes*, avec Emil Jannings.

— Au Royal, malgré la concurrence des films susnommés, on nous a présenté une belle œuvre française : *Ame d'artiste*. C'est une page de vie empreinte d'une douce mélancolie où domine le talent réaliste de Germaine Dulac. Cette semaine : *Le Bossu*.

MARCEL BERNARD.

HAGUENAU

— Au Cinéma Victoire : *Pillage*, avec Pearl White. En voyant la blonde étoile sourire et combattre, on regrette infiniment qu'elle ait abandonné l'écran. *Son Œuvre*, un beau drame avec Norma Talmadge, ainsi que *La Fontaine des Amours*, avec Pauline Pô et l'émouvante G.H. Clary. Prochainement, quelques belles productions françaises : *La Terre Promise*, *Visages d'Enfants*, *Terreur*, *Monte-Carlo*, etc. La production étrangère sera représentée par *Sa Vie*, et *La Fille du Désert*.

— *Surcouf* passe actuellement, avec beaucoup de succès, sur l'écran du Palace. Cette salle donne également *Tricheuse*, qui est certainement la meilleure création de Gloria Swanson. Prochainement, toutes les grandes productions « Paramount » et aussi *Quo Vadis ?* et *Le Bossu*.

R. C.

MARSEILLE

— *Le Navigator*, avec Buster Keaton, a obtenu le plus vif succès.

— Après *Mon Homme*, l'Odéon a donné *Scandale*, avec Gloria Swanson.

— Au Comedia, *La Femme de quarante ans* a tenu l'affiche quinze jours et a été remplacé par *L'Aigle des Mers*.

— On parle de *La Ruée vers l'or* pour la réouverture sensationnelle d'une grande salle.

— Biscot, dans *Le Roi de la Pédale*, a terminé son Tour de France ; ce fut un vrai triomphe.

— Au Kursaal : *Les Drames de l'Or*, avec Ausonia.

— Pour la première fois, les exploitants marseillais organiseront, pour la mi-décembre, un grand banquet suivi de bal. Cela témoigne de leur accord confraternel.

— Paramount vient de présenter à l'Odéon *Vers le Tchad*, relation cinématographique de la mission Centre-Afrique. Le capitaine Pelletier d'Oisy, « Pivolo », en personne, commenta cette vision. Gros succès.

— *Surcouf* a fait son apparition à Marseille après avoir fait le tour de la banlieue.

T. D.

MONTE-CARLO

Destinée ! a été présenté au Théâtre du Casino de Monte-Carlo le 28 novembre.

Pour *Cinémagazine* je voulais noter point par point l'accueil fait à ce film. Mais bientôt, comme tous intéressés, je n'eus plus d'yeux que pour l'écran. Albert Bonneau au jugement clair et sûr, l'Habitué du Vendredi, de qui nous ap-

précisons la critique délicate, analyseront, commentent mieux que moi l'œuvre nouvelle d'Henry Roussel. Ils loueront certainement l'animateur qui évoque une période si panachée dans ses opinions comme dans ses costumes. Ce film n'est pas une collection de tableaux, il semblerait plutôt, tellement les personnages historiques sont vivants, qu'il a été tourné véritablement sous le Directoire. Réalisateur et opérateurs auraient-ils emprunté à Wells sa machine à explorer le temps ?

La photo est belle. On remarquera particulièrement une course dans la nuit. Le scénario, très intéressant, ne fut pas imaginé seulement pour mettre un artiste en relief, il y a un grand nombre de rôles intéressants.

Tous les interprètes de *Destinée !* furent remarquables. Isabelita Ruiz est une belle et très véridique Italienne. Jean-Napoléon Michel est un général Bonaparte saisissant. Entre autres épisodes, le film nous le montre pendant la campagne d'Italie, entraînant ses soldats à l'attaque et ce, avec une telle fougue que les spectateurs, après avoir écouté debout la *Marseillaise*, qui soulignait cette scène, ont applaudi chaleureusement. D'ailleurs, au début de la projection, le nom du metteur en scène fut accueilli également par des applaudissements, tout comme le film, qu'on acclama à la fin de la soirée, longuement, bien qu'il fût plus de minuit.

André Gaillard conduisait lui-même l'orchestre. Pour son adaptation tout à fait adéquate, il eut sa part de succès.

M. Roussel, que j'ai voulu saluer au nom des lecteurs de *Cinémagazine*, est d'une modestie et d'une simplicité d'homme supérieur. Il aborda amicalement M. Mercanton, à l'honneur comme lui, le samedi précédent, avec *Monte-Carlo*.

Remercions René Blum d'avoir choisi les œuvres de ces deux metteurs en scène pour la quinzaine cinématographique du Casino. Entre *Monte-Carlo* et *Destinée !*, outre un rapport d'intérêt local pour Monaco — l'un restitue la Principauté, l'autre souligne des sympathies franco-italiennes — il y a d'autres rapprochements à faire. Ces films, en effet, reflètent le même souci d'exactitude, tous deux sont traités avec clarté et mesure. Nous sommes très fiers que leurs réalisateurs soient de chez nous.

— Durant cette quinzaine, les cinémas de la Principauté projèteront beaucoup de films français : au seul Palais des Beaux-Arts : *Le Miracle des Loups*, *La Brière*, *La Terre Promise*. Souhaitons que nos hôtes, intéressés, pendant leur séjour ici, par notre production, lui facilitent l'accès des écrans étrangers.

— A Nice, Max Mark, de la Ufa, tourna des extérieurs et des scènes dans le hall du Négresco. Accompagné de ses opérateurs, il visita le Ciné-Studio qu'on améliore constamment.

SIM.

MULHOUSE

Après *Maternité*, avec Henny Porten, beau film, certes, nous vîmes *Visages d'enfants*, de Jacques Feyder, chef-d'œuvre de sensibilité et de finesse françaises, film qui nous émut jusqu'aux larmes. Combien de femmes ai-je vu pleurer, et qui osera dire que le peuple ne réclame que des films de cow-boys et de sensation ? On nous donne en ce moment les chapitres de *Mylord d'Arsoville*, superbe évocation du vieux Paris, de ses fêtes, de ses coutumes exprimées avec une très grande richesse d'idées et de sentiments. *Amour et Carburateur*, avec Paulette Berger, a été vivement apprécié.

Le public doit, paraît-il, juger en premier lieu. D'après les témoignages recueillis, ce sont maintenant les films français qui triomphent ici.

VICTOR GRUNBERG.

NANCY

Devant l'essor que prend l'art muet dans notre ville, une société est en formation dans le but de construire, en plein centre, une importante salle de cinéma qui sera dotée de tout le confort et de toutes les perfectionnements les plus récents.

Cette salle comprendra un orchestre de vingt musiciens qui accompagnera les plus grandes productions et de nombreuses attractions.

En attendant, contentons-nous des établissements présents et de leurs programmes, d'ailleurs satisfaisants.

— A Phocée : *L'Affiche*, *Autour d'un Berceau*, *Le Comte Kostia*.

— A l'Olympia : *Le Droit d'aimer* et *Briseur d'Ames*, avec Lionel Barrymore.

— Au Majestic : *Mylord l'Arsoville*, en une seule séance, et *Le Monde Perdu*.

— Au Palace : *L'Opinion Publique*, de Charlie Chaplin. Rarement, je devrais dire jamais, le sens de la vie réelle fut aussi parfaitement atteint. Suivront ensuite : *Le Cœur des Gueux*, et *La Princesse aux Clowns*.

Cinémagazine voudra bien ne laisser encore cette place pour féliciter le chef d'orchestre du Palace, M. Saux, pour l'excellente adaptation qui accompagna *L'Opinion Publique*.

M.-J. K.

SAINT-ETIENNE

Le dernier rapport présenté au Congrès des œuvres post-scolaires, tenu à Néronde, le 11 octobre dernier, fut plein d'intérêt, car on y a examiné sous toutes ses faces la question du cinéma éducateur à l'école et aussi après l'école.

Le rapporteur était M. Claudon, instituteur, un apôtre du cinéma éducateur.

Parlant d'abord du cinéma à l'école, M. Claudon a dit notamment :

« Les mots, bien souvent, dépassent l'enfant, car il ne leur donne ni la valeur, ni le sens que nous leur attribuons. Mais, joignez à une leçon sur la féodalité la vue d'une reconstitution de château-fort ou de la mêlée des anti-ques tournois ; à une leçon de géographie, au lieu d'une sèche nomenclature, montrez l'animation d'un port ou l'intensité de vie d'un de nos grands centres ; entremêlez à vos leçons de choses l'image réelle des transformations successives allant, par exemple, de l'extraction du minerai à la fabrication du moindre objet usuel.

« J'ai constaté avec plaisir un progrès de l'attention et surtout une persistance de souvenir qui me font augurer les meilleurs résultats. »

M. Claudon, ensuite, passa à l'étude du second point de son rapport : « Le cinéma éducateur après l'école. » Il insista particulièrement sur le rôle bienfaisant qu'il pourrait jouer dans les campagnes et dans les pauvres bourgades isolées de nos montagnes.

« On projeterait, au cours de ces séances — poursuivait encore l'orateur — des démonstrations de nouveaux procédés de culture ; des cours de greffage ; des règles d'hygiène, soins aux blessés, guerre à l'alcoolisme. On ferait alterner tous ces films du plus grand intérêt avec des vues de voyages aussi variées qu'instructives, pour l'éducation et la récréation de nos auditeurs adultes. »

M. Claudon prononce enfin l'émouvante péroraison que voici :

« Et le cinéma, dont les séances seront attendues et suivies, ne gardera-t-il pas au village quelques jeunes gens qui, sans lui, auraient pu chercher ailleurs des distractions moins saines et moins profitables ? Qu'il serait beau le rôle du modeste appareil si, grâce à lui, une humble maison de campagne n'était point abandonnée, et s'il servait à empêcher qu'il y eût, à

la ville, un « déraciné » de plus, végétant là-bas, en y attendant la misère et le lit d'hôpital... »

Ainsi parla M. Claudon, l'apôtre du cinéma éducateur, qui, depuis longtemps à la peine, mérite bien, aujourd'hui, que je le présente aux lecteurs de *Cinémagazine*.

SIGMA.

Cinémagazine à l'Étranger

ANGLETERRE (Londres)

— Le film français *Surcouf* obtient toujours ici un vif succès.

— Au Marble Arch Pavilion on a présenté *The Eagle* en présence de Rudolph Valentino qui est arrivé en Angleterre le 20 novembre. Le célèbre artiste a déclaré qu'il venait en Europe pour se reposer.

The Eagle, que dirigea Clarence Brown, est tiré du roman de Pouchkine. Valentino apparaît dans l'uniforme d'un officier de cosaques ; il se montre d'ailleurs dans ce film un excellent cavalier. La principale interprète est Vilma Banky, une beauté hongroise, qui a déjà tourné en Amérique dans *The Dark Angel*.

— La compagnie des Gainsborough Pictures vient d'engager Nita Naldi pour jouer le rôle principal dans *The Mountain Eagle*, que M. Alfred Hitchcock est en train de tourner dans le Tyrol avec Malcolm Keen.

Nita Naldi, qui passait ses vacances à Paris, fut enchantée d'accepter ce rôle, car ce sera la première fois dans sa carrière d'artiste qu'elle ne jouera pas le rôle si ingrat de la « vamp ».

— Pendant la présentation à l'écran du film de Norma Talmadge, *The Lady*, la direction du Théâtre Royal de Manchester a offert un prix de cinq guinées à celui des spectateurs qui donnerait la meilleure définition d'une lady. Le prix fut obtenu par la réponse suivante : « Une lady est une femme qui, lorsqu'elle parle à un homme, lui donne le sentiment qu'il est un gentleman. »

— Dorothy Gish, qui tourne en ce moment en Angleterre le principal rôle de *Nell Gwynne*, va retourner en Amérique pour travailler dans les studios de « Inspiration Pictures », en compagnie de Richard Barthelmess.

— M. George Cooper, un des meilleurs producteurs anglais, vient de présenter au public, au New Gallery Kinéma, sa dernière production : *Settled Out of Court*. Si l'histoire n'est pas des plus heureuses, les artistes sont excellents, en particulier Fay Compton, Jeanne de Casalis et Jack Buchanan. Ce dernier est l'idole d'une grande partie du sexe faible à Londres et est aussi parfait à la scène qu'à l'écran.

On a donné, dans différents cinémas, le film français *J'ai tué*, avec Huguette Duflos et Sessue Hayakawa ; il est intitulé ici *Loyalty*.

— Au Tivoli, *La Ruée vers l'Or* attire toujours la foule et ne semble pas près de terminer sa carrière. Parmi les films les plus en vogue, citons celui de Mary Pickford : *Little Annie Rooney*, qui a été loué par les principales salles après avoir été montré en exclusivité au Marble Arch Pavilion.

— On vient de donner le dernier film des European Motion Pictures : *California Straight Ahead*, avec Reginald Denny comme principal interprète. Ce film plaira aux as du volant et aux amateurs de courses de bolides.

— *Winds of Chance*, donné au New Gallery Kinéma, a obtenu un grand succès.

— Aux Gainsborough Pictures, on continue la réalisation de *The Sea Urchin*, avec Betty Balfour et l'acteur américain George Hackathorne. Cette production progresse rapidement sous la

direction de Graham Cutts, qui a fini récemment son film *The Rat*. La compagnie est revenue de Paris où elle avait été filmer des intérieurs de cabarets. Le travail se continue dans de bonnes conditions au St. Margarets Studio, à Richmond.

— D'autres films seront bientôt entrepris : *The Four Warriors*, une histoire de guerre, par Charles Lapworth, et dirigée par Carlyle Blackwell, et un autre film dont le titre n'est pas encore connu, sous la direction d'Adrien Brunel.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Avec une belle régularité, la G. M. G. présente hebdomadairement des films intéressants ; cette semaine, c'est *L'Amazone*, avec Marion Davies, et c'est *La Dame de la Nuit*, avec Norma Shearer et Malcom Mac Grégor. Deux fort belles « bandes », illustrées par les adaptations musicales d'Henry Prévôt.

Il paraît que d'autres présentations ont lieu, régulièrement aussi, dans tel ou tel cinéma. J'aurais grand plaisir à en révéler les beautés aux lecteurs de *Cinémagazine*, mais la profession de journaliste cinématographique est, à Bruxelles, quelque chose de bizarre et d'inattendu ; ou bien on prend les apparences d'un brigand à l'affût, ou bien celles d'un chien dans un jeu de quilles. Pour savoir qui, où et quand l'on présente quelque nouveauté, il faut humer le vent, tendre l'oreille, employer des ruses d'apâche, battre le pavé à la recherche de quelque confrère qui, également à l'affût, pourra peut-être vous dire où se cache le gibier. Les présentations se font confidentiellement, entre privilégiés. Quand on est susceptible de louer (au point de vue location) le film, on est prévenu de sa présentation ; quand on est simplement capable de le louer (au point de vue louanges), on vous ignore.

Ce chapitre-là n'est que celui du brigand à l'affût ; celui du chien dans un jeu de quilles est plus joyeux encore. Le journaliste qui, pour se rendre compte, va au théâtre voir une nouvelle pièce, y est reçu avec les égards que mérite un monsieur qui pourra faire connaître à mille, deux mille, dix mille personnes les mérites de cette pièce, mérites qui attirent les personnes en question.

Le journaliste qui, pour faire connaître à ses lecteurs les mérites de tel ou tel nouveau film, se rend à un cinéma bruxellois, est prié, avec une politesse relative, de passer au guichet.

Tout ce qui touche de près ou de loin au cinéma a bien du retard en Belgique.

C'est pourquoi, sur les vingt-cinq ou trente cinémas de la ville, je suis ravi de vous en citer cinq : le Coliseum, où *L'Express de Minuit* alterne avec le diseur Firzel ; le Victoria et la Monnaie, où deux films très amusants mettent le public en joie : *Le Mari de ma femme* et *Amour, amour* ; Aubert-Palace, où triomphe *Salammbo*, et le Ciné des Princes, où se succèdent des reprises intéressantes (actuellement *Le Fléau de l'Humanité*).

P. M.

TCHECOSLOVAQUIE

Les travaux de transformation du célèbre palais de Schwartzberg, à Prague, en musée cinématographique, continuent et seront bientôt achevés.

— Zet Molaz, une artiste tchécoslovaque, ancienne élève de l'école des Beaux-Arts à Paris, interprète actuellement le rôle principal du film *Mademoiselle de Maupin*, d'après Théophile Gautier.

— Les journaux de Prague, « Cesky Filmovy Svet » et « Filmovy Noviny », viennent de charger M. Eugène de Slav de la rédaction parisienne.

— Aux cinémas de Prague : Slavia, Urania

et Minuta : *Le Miracle des Loups* ; Orient, Světozar : *Le Roi de la Pédale* ; Adria, Uvezda : *Don X* ; Lucerna, Louvre, Radio : *Le Fantôme de l'Opéra*.

M. S.

SUISSE (Genève)

Maniant la mèche d'un fouet avec une maîtrise digne d'un cow-boy lanceur de lasso, ayant rajeuni de dix ans — c'est vous dire sa sveltesse — Douglas bondit, dans sa légèreté ailée, comme un félin. Ah ! Zorro peut être fier de Don X., son fils. Et les spectateurs donc ! C'est qu'en effet l'incomparable Douglas a été positivement adopté par le public genevois et, comme les membres d'une famille se réjouissent des succès d'un des leurs, il semble qu'à la gloire de Douglas, chacun ait un peu droit.

Aller voir Douglas, c'est en tout cas faire provision de bonne humeur et ressusciter le merveilleux héros qu'aux temps de notre jeunesse nous imaginions tous : grand redresseur de torts, se jouant des difficultés — avec quelle aisance faite d'adresse ! — et triomphant au nom de la justice immanente des ennemis les plus farouches, les plus hypocrites, les mieux armés.

Don X., fils de Zorro a dû être prolongé d'une semaine au Grand Cinéma ; c'est vous dire le succès qu'on fit à cette production où l'artiste a réalisé ce quasi-prodige de se renouveler, tout en restant — je demande pardon aux mânes de Bayard d'user de ce titre — le « chevalier sans peur et sans reproche » du xx^e siècle, et des films précédents.

— Le Cinéma Etoile, qui se plaît à varier ses programmes, vient de donner *Le Vagabond du Désert*, film américain en couleurs, selon le procédé technicolor. La tentative était intéressante, ne serait-ce que pour répondre au désir de ceux réclamant du cinéma autre chose que des images bicolores (gris et blanc, noir et blanc, etc.).

« C'est le dieu de la jeunesse... » Oui, *Peter Pan*, au Colisée — où se rendirent nombreux petits et grands — personnifie l'insouciance gâtée, la jeunesse. Ah ! dans la salle, les jolis rires rompant le silence, les petites mains qui battent à tout rompre ! Et par-ci, par-là, quels charnants sous-titres, un entre autres : « Sa jolie bouche (celle de la maman des petits Darling) doit être pleine de baisers... » Perles, papillons, colombes minuscules, sous n'importe quelle forme, l'on vous imagine, oh ! baisers, prêts à vous envoler !

— Grand succès français avec *Le Bossu*, à l'Apollo. Interprétation parfaite.

EVA ELIE.

SYRIE (Beyrouth)

— Au Royal-Cinéma : *Zaza*, *Mademoiselle Nitouche*, *Pêcheur d'Islande*, *Veille d'Armes*.

— Chez Alphonse : *Guerita*, *Le Petit Prince*, *L'Eternel Combat*, *Dorothy Vernon*, *Nantas* avec Donatien et Lucienne Legrand. Ce cinéma nous annonce de très beaux films : *La Danseuse Espagnole*, *La Ruée vers l'Or*, *La Mort de Siegfried*, *La Vengeance de Kriemhild*, *L'Opinion Publique*, *L'Aigle des Mers*, *Bella Donna*.

— Au Kursaal : *Rêve d'Amour*, *Le Chiffonnier de Paris* (reprise), *La Résurrection du Bouif*.

— Au Cosmograph-Cinéma : *Diavolo reporter*, *Les Périls du Yucan*, avec William Desmond.

J.-A. DOUBINE.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Dolly Davis (Paris), Field (Paris), Bardou (Paris), Van de Cayzele (Tourcoing), Bazin (Dijon), Reis (Casablanca), Paulette Berger (Paris), Dufour (Constantine), Stefenson (Paris), Bohain (Charenton), Deschamps (Beausoleil), Guelorget (Colombes), Combaron (Caen); de MM. Braticevitch (Port-Saïd), Dubois (Aigle-Vaud), Corbeau (Haguenau), Bertin (Saïgon), Nacamuli (Lausanne), Mazon (Nantes), Rocoux (Asnières, par Genève), La Naambooze Vennootschap Hofstad Films (La Haye), Grolleau (Nogent-sur-Marne), Elmo de Pourrières (Marseille), Viniezki (Saint-Etienne), Bouladon (Bron). A tous merci.

Colette. — Quelles bizarres questions que les vôtres ! — 1° Le serpent de *Salammbô* m'a paru très long, quant à vous dire sa dimension exacte et à quelle espèce il appartient !... Je crois que c'est un boa, mais je n'affirme rien. — 2° Demandez à M. Marodon...

A. Lefebvre. — Vous avez raison de vous plaindre à moi de la projection défectueuse que vous avez constatée, mais vous auriez dû protester directement auprès du directeur. Il est inadmissible qu'on projette un film à plus de 1.800 mètres à l'heure ! C'est un véritable scandale et une trahison vis-à-vis du metteur en scène et des interprètes.

Rudi. — Vous avez dans ce numéro un article sur Valentino qui répond à toutes les questions que vous me posez.

Moi. — Vous ne m'avez pas du tout ennuyé, bien au contraire, car vous me dites des choses extrêmement sensées que, bien souvent, j'ai moi-même pensées. Bientôt, très bientôt, une réponse officielle, beaucoup plus élogieuse, et beaucoup plus précise que celle que je pourrais vous faire aujourd'hui, vous donnera satisfaction.

Ramon Deglamt. — 1° Société Boell et Metzger : 77, avenue Ledru-Rollin. — 2° Il y a exactement 15 milles, c'est-à-dire à peu près 23 kilomètres, entre Hollywood et Los Angeles. — 3° Norma Talmadge est très bien dans *Graustark*. La presse a été, je crois, unanime à louer les qualités de cette excellente artiste qui ne parle que très peu le français.

Emmy Riss. — Je regrette de ne pas partager votre opinion et de voir que, pour ce motif, vous cessez votre correspondance !... Combien de tous ceux qui m'écrivent auraient déjà cessé s'ils s'étaient mis en colère en voyant que je n'admirais pas comme eux M. X., Mlle Y. ou Mme Z. ?? Je suis le premier à reconnaître le talent de votre artiste préféré qui a triomphé surtout dans *Arènes Sanglantes* et *Morane le Marin*, mais est-ce une raison pour transformer ma correspondance en épîtres laudatives à l'égard de Rudolph Valentino ?

Comte de Lauria. — Vous recevez *Cinémagazine* à l'adresse que vous m'indiquez.

Flyp. — 1° Cette artiste est Roumaine et a paru pour la première fois dans ce film. — 2° Votre procédé de maquillage me semble être excellent. — 3° Très beau film, *La Terre Promise*. N'avez-vous point trouvé que Maxudian y fut prodigieux dans le rôle de Moïse Sigoulin ? — 4° Ces artistes ont changé d'adresse, vous trouverez ce renseignement dans notre prochain annuaire.

Sadko. — Vous serez avertie par la voie de *Cinémagazine*. Vous pourrez emmener une personne avec vous à nos conférences.

Jean-Jeudi. — Je suis heureux de constater que *Le Miracle des Loups* a été très bien ac-

cueilli en Bulgarie : je n'en attendais pas moins de ce très beau film. Votre lettre m'a beaucoup intéressé. La plus récente création de Georges Vaultier est *Leurs Destinées*, avec G. Dini.

Charly Bosky. — Peut-être René Le Somp-tier va-t-il tourner un film au Maroc, mais rien n'est encore décidé. Pearl White joue actuellement dans une revue à Londres. Régine Bouet : La Ronceraie, 32, rue Charles-Infroit, Meudon (Seine-et-Oise) ; Marguerite Madys, 110, rue Caulaincourt, à Paris ; Marquise Bosky, 8, avenue Palissy, Joinville-le-Pont (Seine) ; Claude France, 31, rue de la Faisanderie, Paris. Marquise Bosky a tourné en effet dans *Les Aventures de Robert Macaire*.

Joliris. — Je suis heureux d'apprendre le début de votre fils au studio ; je ne doute pas que votre visite rue de la Villette ne vous ait énormément intéressée. La blessure de Jean Angelo est, je crois, sans gravité. Vous pourrez bientôt voir le sympathique artiste dans *Les Aventures de Robert Macaire*. De votre avis pour la distribution de *Fanfan-la-Tulipe* qui est remarquable ; comme vous, j'ai fort apprécié Simone Vaudry dans le rôle de Perrette. Mon meilleur souvenir.

Ivan-le-Terrible. — Je partage votre admiration pour Raymond Griffith, qui a su s'imposer en peu de temps à l'admiration du public. Avez-vous vu cet amusant interprète dans *Souvent l'homme varie* ? N'oubliez pas d'aller l'applaudir quand on projettera sous peu à votre cinéma *Miss Barbe-Bleue*. Très intéressant aussi *Les Frères Zemganno*.

Torossian-Vidin. — Sans doute la copie de *La Terre Promise* qui vous a été projetée n'était-elle pas la même que celle que nous avons vue à Paris. Je n'ai pas remarqué dans le film de Roussel l'abondance de sous-titres que vous lui reprochez. Je ne doute pas que Kean vous ait beaucoup intéressée... C'est à mon avis la création la plus complète, la plus émouvante aussi d'Ivan Mosjoukine.

Admiratrice d'Aimé. — *Le Paradis Défendu* constitue une des créations les plus réussies de Pola Negri. Oui, Adolphe Menjou est un artiste étonnant de naturel ; depuis *L'Opinion Publique* il s'est toujours montré interprète de grande classe. Rudolph Valentino vous intéressera dans *L'Hacienda Rouge*. Je vous recommande surtout dans ce film la scène de la danse. Ricardo Cortez est un artiste consciencieux qui tient maintenant chez Paramount les rôles que cette compagnie confiait jadis à Valentino. Très bien votre liste d'artistes préférés.

Poupée. — 1° *La Brûlée* est, à mon avis, une très belle production ; pouvait-on mieux adapter et photographier le roman que ne l'a fait Léon Poirier ? Et les silhouettes de Davert, de Jeanne Marie-Laurent, de Myrta ne sont-elles pas remarquablement fouillées ? — 2° Quant au film qui vous enthousiasme, j'en suis, à mon grand regret, un moins chaud partisan... c'est une production qui remporte et remportera un très grand succès, qui possède de multiples qualités, mais quel écart entre l'original... et le film ! — 3° Rolla Norman était excellent dans le rôle de Mitho de *Salammbô*. Voilà, à coup sûr, sa meilleure création.

Grand'Maman. — Je ne sais si Jackie a l'intention de donner suite au projet Belasco. En attendant, il vient de signer pour interpréter deux nouvelles productions chez Metro-Goldwyn. Mon opinion concernant *Le Petit Robinson* est la même que la vôtre. Quant à *Sa Vie*, ce film m'a permis d'admirer une fois de plus le très

grand talent de Norma Talmadge. Le drame est dédié à Réjane et je trouve que le jeu de Norma nous fait songer bien souvent à notre grande artiste disparue... *Sa Vie* et *Secrets* constituent, à mon avis, les deux films-types de cette belle interprète dont la carrière est loin d'être achevée et qui nous réserve encore des surprises ! Bien amicalement à vous.

Vania. — Evidemment, on aimerait mieux voir en une seule fois un film à épisodes ! Cette opinion prouve du moins que la production est intéressante. Je partage votre point de vue concernant *Mylord l'Arsoille*. Les autres films dont vous m'entretenez ne manquent pas de qualités mais ce ne sont pas des chefs-d'œuvre. Amicalement vôtre.

Suzy. — 1° Camille Bert a paru récemment sur nos écrans dans *La Princesse Lulu*. — 2° Oui, *Larmes de Clown* est un film excellent qui fait honneur à Victor Sjöström, son réalisateur, et à Lon Chaney, son interprète. — 3° Ce drame ne vaut pas grand-chose et j'ai peur qu'il ne vous désillusionne !

Ray. — 1° On ne saurait demeurer indifférent devant un film de Jacques Feyder. *Gribiche* m'a vivement intéressé, c'est un très beau film où vous remarquerez tout particulièrement Jean Forest, Françoise Rosay, Cécile Guyon et Rolla Norman. — 2° *Les Misérables* ont été achetés par les Américains, c'est vous dire les qualités réelles de cette production. Gabrio, Sandra Milovanoff, Jean Toulout, Paul Jorje s'y affirment interprètes de premier ordre et ce n'est pas exagérer que de comparer la petite Andree Rolane à Jackie Coogan tant elle est une émouvante et pitoyable Cosette. — 3° Fescourt a tourné en particulier : *Les Grands*, *Un Fils d'Amérique*, *Mandrin*, *Mathias Sandorf* et *Rouletabille* chez les Bohémiens. Mon meilleur souvenir.

IRIS.

Deux livres à succès !

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD

les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Prix : 10 francs

x x x

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

par ROBERT FLOREY

Prix : 7 fr. 50

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, Paris (9^e)

COURS GRATUIT ROCHE OI

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Indes, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravoas, Térol, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent

POUR 1926

Les DIRECTEURS trouveront, dans un chapitre spécial, tous les renseignements qui les concernent

La partie consacrée aux Vedettes de l'Ecran comportera plus de 200 pages hors-texte illustrées de photographies

Hâtez-vous de prendre une place dans cet Annuaire qui est le véritable "BOTTIN" du Cinéma

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris IX^e

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 11 au 17 Décembre

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Le grand succès de l'Opéra : *Salammbo*, d'après le chef-d'œuvre de Gustave FLAUBERT. Réalisation de Pierre MARODON, avec Jeanne de BALZAC, Rolla NORMAN, Henri BAUDIN, Victor VINA et Raphaël LIÉVIN. Partition musicale de FLORENT SCHMITT.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Au pays blanc, plein air. MAX LINDER dans son dernier film : *Le Roi du Cirque*.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Aubert-Magazine 72. *Un Casse-Cou*, comédie d'aventures modernes avec l'artiste athlète : Franck MERRILL. Un film extraordinaire parmi les monstres préhistoriques : *Le Monde Perdu*, 7 ans de travail pour deux heures de spectacle.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Les papiers peints, doc. L'athlète Franck MERRILL dans *Un Casse-Cou*, comédie d'aventures. *Le Monde Perdu*, film sensationnel.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Les papiers peints, doc. Jean ANGELO dans *Les Aventures de Robert Macaire*, cinéroman réalisé par Jean EPSTEIN avec Camille BARDOU, Alex ALLIN et Suzanne BIANCHETTI (1^{er} chap.). *Aubert-Journal*. *Sally, Fille de Cirque*, la dernière production de D.W. GRIFFITH avec Carol DEMPSTER.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. Jean ANGELO dans *Les Aventures de Robert Macaire* (1^{er} chap.) *Les papiers peints*, doc. *Sally, Fille de Cirque*, comédie dramatique.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Jean ANGELO dans *Les Aventures de Robert Macaire* (1^{er} chap.) *Aubert-Magazine* 72. *Sally, Fille de Cirque*, avec Carol DEMPSTER, de D.W. GRIFFITH.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. *Flavigny*, plein air. Jean ANGELO dans *Les Aventures de Robert Macaire* (1^{er} chap.). *Sally, Fille de Cirque*, comédie dramatique.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Flavigny, plein air. *Un Casse-Cou*, avec Franck MERRILL. *Aubert-Journal*. Mary PICKFORD dans son dernier grand succès : *La Petite Annie*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Carol DEMPSTER dans *Sally, Fille de Cirque*, de D.W. GRIFFITH. Pola NEGRI et Adolphe MENJOU dans *Le Paradis Défendu*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Magazine 72. *Un Casse-Cou*, avec l'athlète Franck MERRILL. Un film sensationnel parmi les monstres préhistoriques : *Le Monde Perdu*, 7 ans de travail pour deux heures de spectacle.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Magazine 72. Carol DEMPSTER dans *Sally, Fille de Cirque*, de D.W. GRIFFITH. *Aubert-Journal*. Pola NEGRI et Adolphe MENJOU dans *Le Paradis Défendu*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Flavigny, plein air. Le dernier succès des Boulevards : Mary PICKFORD dans *La Petite Annie*. *Aubert-Journal*. L'artiste athlète Franck MERRILL dans *Un Casse-Cou*.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille
La Flamme, avec Germaine ROUER et Charles VANEL.

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille
Le Double Amour et *Le Mirage de Paris*.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Décembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Fanfan-la-Tulipe* (8^e et dernier chapitre) ; *Le Bossu* (1^{re} époque) ; *Le Roi du Turf*.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *La Ruée sauvage* ; *La Mort de Siegfried*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Fanfan-la-Tulipe* (8^e et dernier chapitre) ; *Le Roi du Turf* ; *Le Bossu* (1^{re} époque).
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée* ; *C'est le homard* ; *Oiseaux de passage* ; *Le Bossu* (2^e chap.). — 1^{er} Etage : *Plais et Gosses* ; *Les Frères Zemganno* ; *La Ruée Sauvage*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 1 pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Soré.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DES SAINTS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

COURS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Permettant aux Elèves de débiter dans des Films
et d'y démontrer leurs qualités.

Leçons et discipline cinématographique

Jean EPSTEIN -:- Camille BARDOU

Alex ALLIN

Cours de danses et plastique
Mme E. KRASSOWSKI

Cours de maquillage
M. N. MALTSEFF

Pour tous renseignements, écrire au
Prince MAKARIEFF

11 bis, rue de Magdebourg Paris (16^e)

AVENIR

dévoilé par Mme MARYS.
45, rue Laborde, Paris (8^e)
Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75

Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Rec. de 2 à 7 h.)

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est
le caractère de cet homme, de cette femme avec
lequel ou laquelle vous entrez en relation ?
LA GRAPHOLOGIE vous le dévoillera. Envoyez
spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 f.
Tout. consultat. p. corresp. seulement. M.F. de
GÉVIOL, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS. 4^e



PARFUMEZ-VOUS

A
"L'ŒILLET de la MER"

"Le Secret des Plages"

Un Flacon de ce Parfum vous sera offert
gracieusement en écrivant à Mme la Direc-
trice de la Parfumerie de l'Œillet de la
Mer, 127, Rue de Clignancourt, Paris (18^{me})

Les gerçures
et les crevasses
disparaissent par un léger
massage quotidien de

Crème Simon

Une peau satinée se reforme,
le visage et les mains retrou-
vent la douceur
veloutée de la
jeunesse

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

M^{me} RENÉE CARL

du Théâtre Gaumont

donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-
pelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite
Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Pau-
lette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette.
(Leçons de maquillage.)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

ARTISTES DE CINÉMA

CARTES BROMURE

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini
Fern Andra
Jean Angelo
id. (2^e pose) dans
Surcouf.
Agnès Ayres
Betty Balfour
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 p.)
Henri Baudin
Enid Bennett (2 p.)
Armand Bernard (2 p.)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Monte Blue
Betty Blythe
Bretty
Betty Bronson
Régine Bouet
Marcya Capri
June Caprice
Harry Carey
Cameron Carr
Jaque Catelain (2 p.)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 p.)
Georges Charlia
Maurice Chevalier
Jaque Christiany
Monique Chryses
Ruth Clifford
Betty Compson
Jackie Coogan (3 p.)
id. *Olivier Twist*
(10 cartes).
Ricardo Cortez
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bebe Daniels
Marilyn Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Reginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desni
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia (2 p.)
Richard Dix
Donatien

Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Eyremond
D. Fairbanks (3 p.)
William Farnum (2 p.)
Genev. Félix (2 p.)
Jean Forest
Pauline Frederick
Lilian Gish (2 p.)
Dorothy Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Götze
Suzanne Grandais
G. de Gravone (2 p.)
Corinne Griffith
De Guingand (2 p.)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Violet Hopson
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jacquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Leatrice Joy
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Kollne
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Rod La Rocque
Lila Lee
Denise Legeay (2 p.)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Max Linder
id. dans *Le Roi du*
Cirque.
Nathalie Lissenko
Harold Lloyd (2 p.)
Jacqueline Logan
Bessie Love
May Mac Avoy
Fierrette Madd (2 p.)
Douglas Mac Lean
Ginette Maddie
Gina Manès
Lya Mara
Arlette Marchal
Vanni Marcoux
June Marlowe

Shirley Mason
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Mya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans
Violettes Impériales
(10 cartes).
Raquel Meller dans
La Terre Promise.
Adolphe Menjou.
Claude Mèrelle
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 poses)
Tom Mix (2 poses)
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine (2 p.)
id. *Lion des Mogols*
Mae Murray
Jean Murat
Carmel Myers
Conrad Nagel
Nita Naldi
S. Napierkowska
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri (2 p.)
Asta Nielsen
Gaston Norès (2 p.)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 poses)
Ossi Osswald
Gina Palerme
Lee Parry
Syl. de Pedrelli (2 p.)
Baby Peggy (2 p.)
Mary Pickford (2 p.)
Harry Piel
Jane Pierly
René Poyen (Bout de
Zan).
Pré fils
Marie Prevost
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Paul Richter
Gaston Rieffler
Nicolas Rimsky

André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robime
C. de Rochefort (2 p.)
Ruth Roland
Jane Rollette
Stewart Rome
William Russel (2 p.)
Mack Sennett Girls
(12 cartes)
Séverin-Mars (2 p.)
Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
Walter Slezack
V. Sjostrom
P. Stacquet
Pauline Starke
Gloria Swanson (2 p.)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (4 p.)
Vallée
Charles Vanel
Georges Vautier
Elmire Vautier
Florence Vidor
Bryant Wahsburn
Pearl White (2 p.)
Loys Wilson

NOUVEAUTES

Constant Rémy
Léon Mathot (2^e p.)
Huntley Gordon
Rud. Valentino (5^e p.)
Jean Debelly
Simone Vaudry
Irène Rich
Eleanor Boardman
Noah Beery
D. Fairbanks (4 p.)
Aileen Pringle
Ronald Colman
Georges Biscot (2^e p.)
Betty Balfour (2^e p.)
Louise Fazenda
Pola Negri (3^e p.)
Norma Shearer
Claire Windsor
Cisse Agnès Esterhazy
Violetta Napierkska
A. Simon-Girard
(*Fanfan-la-Tulipe*)
Mae Busch
William Hart (2^e p.)
Henny Porten
Harry Liedtke
Percy Marmont

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
Adresser les commandes, avec le montant, aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco.....	10 fr.
— 50 — — — — —	18 fr.
— 100 — — — — —	35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 50 5^e ANNÉE
11 Décembre 1925.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR 25



JOHNNY HINES

L'un des plus amusants artistes de l'écran américain, que nous applaudirons prochainement dans « Quand on conspire », « L'Auto Fantôme » et « Merle Blanc », que vont présenter les Films Erka.